



HAL
open science

Etude préliminaire du lapidaire architectural gallo-romain d'Evreux (27). Catalogue raisonné

Véronique Brunet-Gaston

► To cite this version:

Véronique Brunet-Gaston. Etude préliminaire du lapidaire architectural gallo-romain d'Evreux (27). Catalogue raisonné. Revue Archéologique de l'Ouest, 1997, 14 (1), pp.103-124. 10.3406/rao.1997.1059 . hal-02190051

HAL Id: hal-02190051

<https://hal.science/hal-02190051>

Submitted on 21 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude préliminaire du lapidaire architectural gallo-romain d'Evreux (27). Catalogue raisonné

In: Revue archéologique de l'ouest, tome 14, 1997. pp. 103-124.

Résumé

Cette étude concerne le lapidaire architectural gallo-romain d'Évreux (les bases, les chapiteaux, les fûts de colonnes et les entablements dans tous les ordres) provenant des fouilles anciennes et récentes. Elle vise à situer ce lapidaire dans des cadres chronologiques et à saisir l'évolution des formes et des motifs ornementaux, les particularismes régionaux.

Abstract

This study is about the architectural gallo-roman stonework from Evreux (bases, capitals, columns and entablements in all over orders). These artefact come from of ancient and new excavations. It's aim to insert the gallo-roman stonework in chronologicals poles and to know the evolution of roms and omamentic motifs and local particularity.

Citer ce document / Cite this document :

Brunet Véronique. Etude préliminaire du lapidaire architectural gallo-romain d'Evreux (27). Catalogue raisonné. In: Revue archéologique de l'ouest, tome 14, 1997. pp. 103-124.

doi : 10.3406/rao.1997.1059

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rao_0767-709X_1997_num_14_1_1059

ETUDE PRELIMINAIRE DU LAPIDAIRE ARCHITECTURAL GALLO-ROMAIN D'ÉVREUX (27) Catalogue raisonné

Véronique BRUNET*

Résumé : Cette étude concerne le lapidaire architectural gallo-romain d'Évreux (les bases, les chapiteaux, les fûts de colonnes et les entablements dans tous les ordres) provenant des fouilles anciennes et récentes. Elle vise à situer ce lapidaire dans des cadres chronologiques et à saisir l'évolution des formes et des motifs ornementaux, les particularismes régionaux.

Summary : This study is about the architectural gallo-roman stonework from Evreux (bases, capitals, columns and entablaments in all over orders). These artefact come from of ancient and new excavations. It's aim to insert the gallo-roman stonework in chronological poles and to know the evolution of forms and ornamental motifs and local particularity.

Mots-clés : Architecture gallo-romaine, ordres, ornements, *Mediolanum aulercorum*, Rhénanie.

Key-words : Gallo-roman architecture, orders, ornaments, *Mediolanum aulercorum*, Rhenany.

INTRODUCTION

Depuis les travaux d'inventaire effectués par E. Espérandieu (1907-1966), peu de travaux relatifs à l'analyse du lapidaire architectural gallo-romain, notamment pour le Nord-Ouest de la France, ont été effectués. Malgré le développement des recherches sur la ville antique, le décor architectural gallo-romain demeure mal connu, car seuls quelques blocs nous sont parvenus. La recherche relative au lapidaire s'apparente souvent à une véritable enquête policière. Les colonnes - ou les fragments de colonnes - trouvés sur leur site d'origine sont rares (réutilisations nombreuses, notamment dans les fondations de remparts du Bas-Empire et du Moyen Âge, four à chaux...).

À la différence de la situation rencontrée à Saintes, où D. Tardy a pu bénéficier des enseignements de L. Maurin, la première difficulté concernant Évreux et la Normandie, se traduit par une absence d'étude architecturale préliminaire.

Ce travail doit être considéré comme une première approche des collections lapidaire d'Évreux mettant « au jour » un matériel inédit. Cette première étude intègre toute la documentation actuellement disponible. Quelques pièces font défaut, étant donné leur inaccessibilité ou leur « disparition ». Aussi étonnant que cela puisse paraître, des blocs, parfois d'un poids conséquent, ont disparu depuis leur mise au jour dans les fouilles du siècle dernier. Il n'en reste parfois qu'une faible trace, mention, relevé sommaire ou dessin, dont on doit encore éprouver la fiabilité. Les fragments d'architecture qui subsistent offrent fréquemment un spectacle de « désolation » (voir fig. 1) ; ils sont voués à une destruction lente mais sûre par les intempéries (1)... Ce type de matériel est jugé particulièrement ingrat : il est aussi peu aisé à manipuler qu'à stocker.

L'analyse du matériel concerne tous les ordres architecturaux, de la base à l'entablement. Elle permet de saisir l'évolution des formes et des motifs ornementaux, des particularismes régionaux, enfin de mettre en évidence l'ouver-

(1) Les anciens abattoirs d'Évreux: ... parmi les débris un tambour de colonne, une base attique et un chapiteau toscan.

* Archéologue spécialiste en Architecture antique, préparant une thèse sous la direction de M. Pierre Gros, I.R.A.A. (C.N.R.S.), Ancien palais de l'Archevêché, 28 place des Martyrs de la Résistance, 13100 AIX-EN-PROVENCE.

Manuscrit reçu le 15/07/1996, accepté le 17/03/1997.



Fig. 1 : Le dépôt des « abattoirs ».

ture aux influences extérieures. Les éléments corinthiens n'autorisent pas l'élaboration d'une chronologie pour l'ensemble de la collection. Ils sont souvent isolés, et ne correspondent plus toujours au modèle « canonique » (même si l'on est encore loin des modèles à « feuilles de trèfles » de Genainville). De même l'examen des motifs ornementaux comme les imbrications (*Laurus nobilis*, consacré à l'origine à Apollon) ou le traitement de l'acanthé, montre l'évolution des styles. Le problème de la sculpture gallo-romaine en général est dû au support, le calcaire local plus ou moins oolithique. Celui-ci présente parfois des inclusions de silex, avec une résistance plus ou moins grande aux actions physico-chimiques du temps... La qualité d'exécution s'en ressent : le traitement de la pierre n'est évidemment pas le même que celui du marbre, et l'art des sculpteurs locaux laisse entrevoir quelques maladresses, qui pourraient passer pour la mise en pratique du « style provincial ».

A propos de la diffusion des motifs, nous verrons quelles peuvent être les influences extérieures (2) sur la région.

Cette étude a permis l'élaboration d'une base de données informatique, permettant d'enregistrer tout le lapidaire gallo-romain et rendant possible tous les types de corrélations (3)... Cet outil, consultable au Service Archéologique Municipal de la ville d'Évreux, contribuera à ne plus laisser dans l'ombre cet aspect essentiel de notre patrimoine.

I - INVENTAIRE DU LAPIDAIRE (4)

Le matériau utilisé pour l'ensemble des pièces est un calcaire, vraisemblablement local.

La notice pour chaque fragment comporte :

- description,
- dimensions,
- lieu de conservation,
- provenance,
- bibliographie (si le fragment n'est pas inédit).

BASES ATTIQUES (Voir fig. 2)

Pl. 1

1 - Base attique avec lit de pose et lit d'attente, bandeau historié orné de deux panneaux de boucliers. Incision sur le fût qui se termine en glacis pour l'astragale, terminée par un listel. Deux tores inégaux, en léger retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section concave, bordée de deux listels. Scamillus (tablette d'appui / tablette portante).

Ht. 58 cm ; H. 29,5 cm ; Ø 52 cm

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : fouilles anciennes.

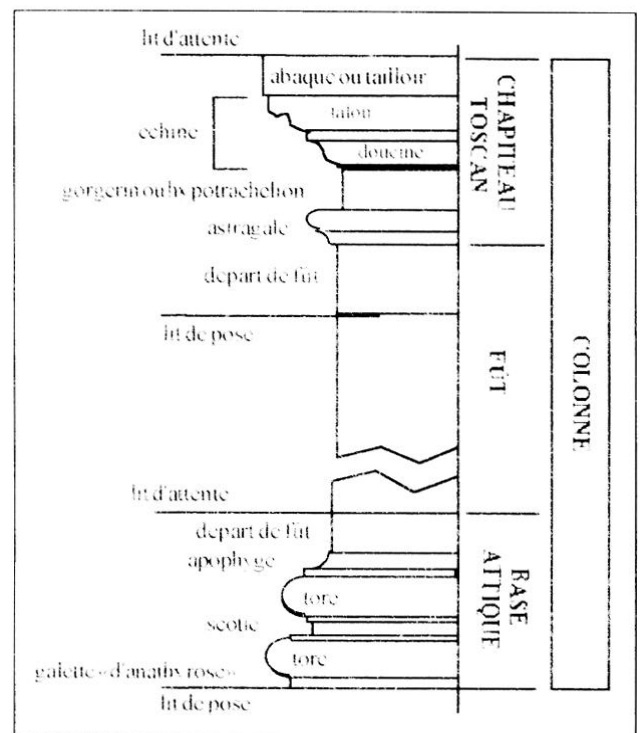


Fig. 2 : Nomenclature d'une colonne d'ordre « toscan provincial ».

(2) Gose, 1972; Walter, 1986; Massow, 1932; Collectif *Arlon* 1945; Hatt, 1964, fig. 24; Kapps, 1974.

(3) Base réalisée sous File Maker Pro 2.0Fv2, octobre 1992. © 1988-1992 Claris™ Corporation.

(4) Abréviations utilisées: H = Hauteur des moulurations de la base ou du chapiteau toscan, Ht = Hauteur totale, Ø = Diamètre.

EVREUX

Musée - Dépôt des « abattoirs »
Base archéologique

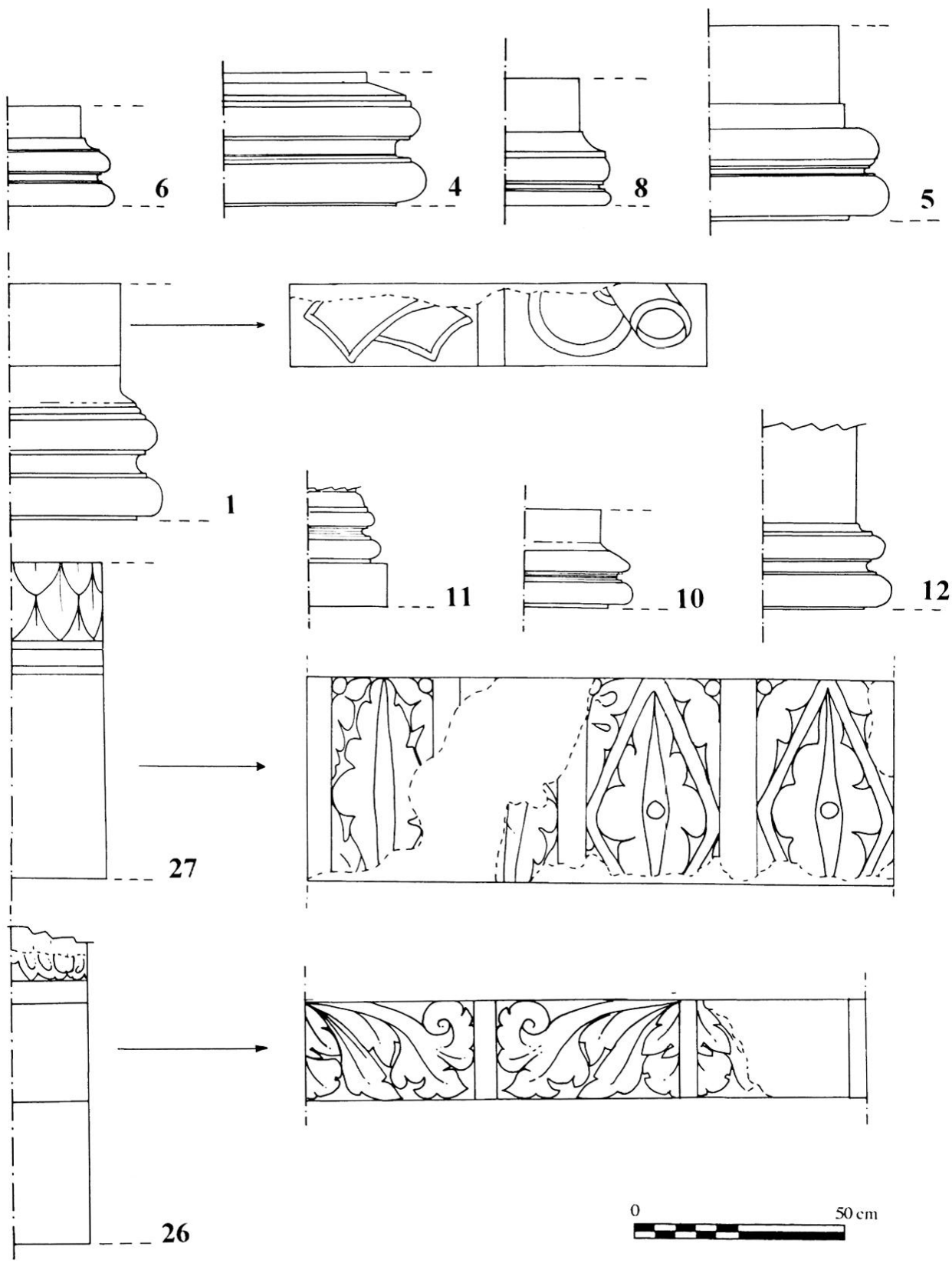


Planche 1

2 - Base attique avec lit de pose et lit d'attente, incision sur le fût. Astragale en quart de rond aplati, tore supérieur et listel (le reste de la base est bûché).

Ht. 26 cm ; H. 16,5 cm ; Ø 36 cm

Lieu de conservation : Service Archéologique Municipal (SAM).

Provenance : Médiathèque (1993), *agger*.

3 - Base attique (?) avec un lit de pose. Doucine pour l'astragale. La modénature sous le tore supérieur, qui porte une incision médiane, est bûchée.

H. : 18,5 cm ; Ø 42 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *agger*.

Pl. 1

4 - Base attique avec lit de pose et lit d'attente. Glacis pour l'astragale, entourée de deux listels. Deux tores inégaux, en léger retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section verticale, portant deux incisions dans sa partie inférieure, bordée de deux listels. Scamillus (?). Trou de goujon.

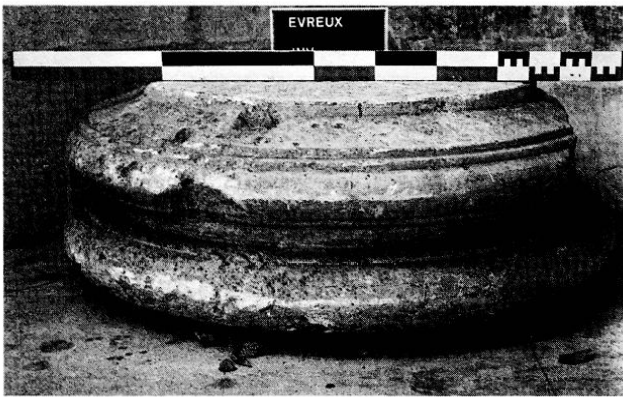
Ht. : 33 cm ; Ø 70 cm

Provenance : Caisse d'Épargne (1981).

Lieu de conservation : Musée (inv. D.96.1.1).

Halbout-Bertin, 1981, p. 93-94.

CAG 27. 288, fig. 65.



Photographie du bloc 4.

Pl. 1

5 - Base attique avec lit de pose et lit d'attente, départ de fût. Bandeau en ressaut de la colonne pour l'astragale. Deux tores inégaux, en léger retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section verticale en trait de scie, bordée de deux listels et d'un quart de rond sous le tore supérieur. Scamillus (?).

Ht. 48 cm ; H. 22 cm ; Ø 61 cm

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 1

6 - Base attique avec lit de pose et lit d'attente. Cavet en ressaut pour l'astragale, terminée par un listel. Deux tores inégaux, en léger retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section verticale, bordée de deux listels.

Ht. 24 cm ; H. 16,5 cm ; Ø 35 cm

Lieu de conservation : Musée (inv. 11668).

Provenance : fouilles anciennes.

7 - Base attique avec fût. Bloc complet. Astragale formé par un cavet et un listel. Deux tores inégaux : le tore supérieur est bûché, et légèrement en retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section courbe bordée par deux listels. Incision sur le tore inférieur.

Ht. 50 cm ; H. 24 cm ; Ø 24 cm

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 1

8 - Base attique avec fût. Astragale formé par un cavet et un listel. Deux tores inégaux : le tore supérieur est plus gros que le tore inférieur, et légèrement en retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section verticale bordée par deux listels.

Ht. 31 cm ; H. 18 cm ; Ø 36 cm

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : fouilles anciennes.

9 - Base attique (?) avec fût. Bloc à lit de pose et lit d'attente. Pas d'astragale. Deux tores inégaux en glacis, en retrait l'un par rapport à l'autre, encadrant une scotie à section verticale. Scamillus.

Ht. 47,5 cm ; H. 22 cm ; Ø 58 cm

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 1

10 - Base attique avec lit de pose et lit d'attente. Incision sur le fût qui se termine en cavet pour l'apophyse et continue en un glacis pour le tore supérieur. Deux tores inégaux, en léger retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section verticale, portant deux incisions dans sa partie inférieure, bordée de deux listels. Scamillus(?).

Ht. 24 cm ; H. 14 cm ; Ø 36 cm

Lieu de conservation : Musée (inv. 11669).

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 1

11 - Base attique avec un lit de pose sous la plinthe. Gros quart de rond et listel pour l'apophyse. Deux tores inégaux, en léger retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie à section concave, portant deux incisions, bordée de deux listels. Scamillus avant la plinthe.

Ht. 28 cm avec la plinthe (=11) ; Ø 23 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *agger*.

Pl. 1

12 - Base attique avec fragment de fût. Apophyse formée par une doucine et listel. Deux tores inégaux, en retrait l'un par rapport à l'autre, encadrent une scotie parabolique bordée par deux listels. Scamillus.

H. 21 cm ; Ø 44 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *agger*.

13 - Base attique avec fût de colonne. Deux tores égaux, scotie avec un seul listel en bas. listel et cavet, décroche-



Photographie du bloc 6.

ment par rapport au fût.

Ht. : 54 cm ; Ø : 49 cm

Lieu de conservation : *in situ*

Provenance : Caisse d'Épargne (1981), fondations du rempart.

TAMBOURS DE COLONNES

Tambours à feuilles imbriquées

Pl. 2

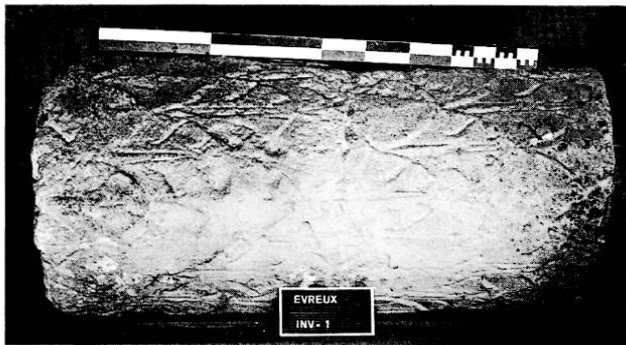
14 - Fragments de tambour de colonne à feuilles imbriquées ciselées.

Ø 100 cm (lit de pose)

LAMIRAY 1927, p. 8 et 49

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.



Photographie du bloc 14.

15 - Tambour de colonne à feuilles imbriquées ciselées.

H. : 65 cm ; Ø 100 cm

LAMIRAY 1927, p. 8 et 49

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

16 - Tambour de colonne à feuilles imbriquées ciselées.

H. : 125 cm ; Ø 100 cm

Hauteur totale si corinthien env. 720 cm

LAMIRAY 1927, p. 8 et 49

BONNIN 1860, Pl. Fragment présenté les feuilles à l'envers.

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

Tambours de colonne à rudentures

Pl. 2

17 - Fragment de tambour de colonne rudentée (lit de pose)

Ø 48 cm

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : inconnue.

Tambours de colonne à fût lisse

18 - Fragment de tambour de colonne

Ø 29 cm (lit de pose)

Lieu de conservation : SAM.

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

19 - Fragment de tambour de colonne renflée

Ht. : 23 cm ; Ø 25 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

20 - Fût de colonne ; Ht. 139 cm ; Ø 42 cm

Lieu de conservation : dépôt des «abattoirs».

Provenance : inconnue.

21 - Fût de colonne ; Ht. 87 cm ; Ø 36 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), puits 169.

22 - Fût de colonne ; Ø 36 cm (lit de pose)

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

23 - Fragment de tambour (lit de pose) Ø : 36 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

24a et b - Deux colonnes de provenance inconnue (gallo-romaine ?). Apophyge suivie d'un listel. Listel sous l'astragale.

Ht. : 218 cm ; Ø à la base : 26 cm.

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : inconnue.

25 - Fragment de tambour de colonne ; Ø 40 cm

Lieu de conservation : SAM.

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

Tambours historiés

Pl. 1

26 - Fragment de tambour de colonne historiée avec bande de trois panneaux de feuilles stylisées ; bandeau lisse ; et départ de motif végétal, le reste du fût est lisse.

Ø 36 cm ;

Lieu de conservation : Musée (inv. 11663).

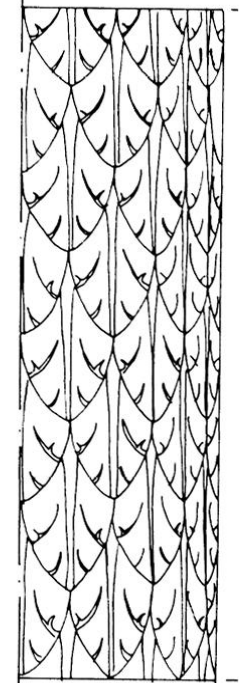
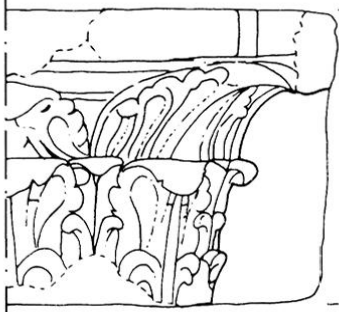
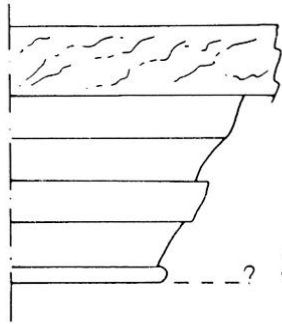
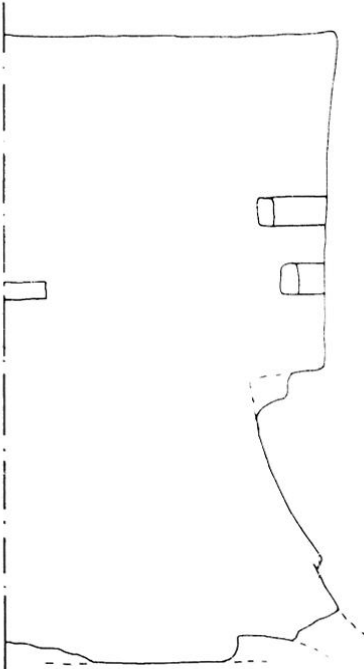
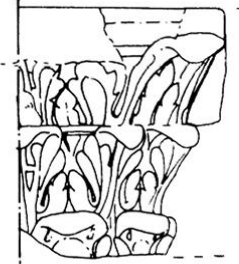
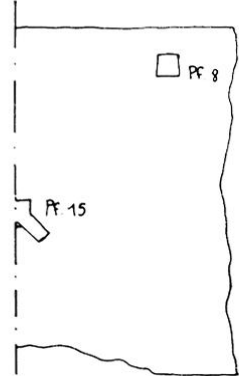
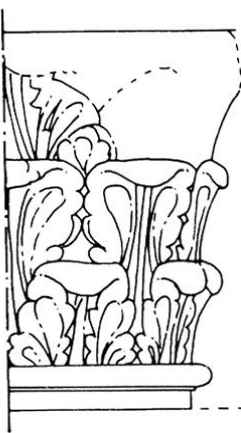
Provenance : inconnue.



Photographie du bloc 26.

EVREUX

Musée - Dépôt des « abattoirs »
Base archéologique



Pl. 1

27 - Tambour de colonne historiée avec décor de boucliers végétalisés, feuilles imbriquées et bandeau de 8 cm avec deux incisions formant deux listels. Traces de peintures rouge et bleu ciel.

Ø 44 cm ; Ht. : 77 cm.

GERBER 1990, p. 24.

Lieu de conservation : Musée.

Provenance : rue de la Harpe (1989).

28 - Tambour de colonne historiée. Panneaux à boucliers et décor bachique (?)

H. 54 cm, Ø : 46 cm.

ESPÉRANDIEU, n° 3067

Lieu de conservation : inconnu.

Provenance : Propriété Delhomme, fondation du rempart.

CHAPITEAUX CORINTHIENS

Voir fig. 3

Pl. 2

29 - Bloc complet de la partie supérieure d'un demi-chapiteau engagé à corbeille corinthienne composé de la seconde couronne, des calices ainsi que de l'abaque. Chaque feuille porte cinq (?) lobes creusés en ogive aux digitations arrondis en festons. La nervure axiale, plate et assez large, est profondément incisée et s'évase légèrement à la base. Les zones d'ombres sont illisibles. La couronne supérieure se compose de trois feuilles d'acanthé complètes et de deux demi-feuilles, s'étalant sur le calathos lisse. Les caulicoles sont représentés sous la forme d'une feuille simple à une nervure centrale en arrière en relief, dont l'ourlet serait la collerette. Cette dernière ne fait pas ici office de transition entre les deux registres. Les calices qui se détachent sur un liseré, forment de grandes feuilles : une centrale avec ourlet et lobes creusés en ogive aux bords à festons et, de par et d'autre, deux séries de feuilles sous l'enroulement terminal (bûché). L'abaque est lisse. Le fleuron a été bûché. L'aspect général est très érodé et peu lisible.

Ht. : 55 cm (sans les *ima folia*), Ht. estimée : 74 cm ; Ø 74 cm

Estimation de la hauteur de la colonne 740 cm

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

Pl. 2

30 - Chapiteau corinthien entier (lits de pose et d'attente).

L'astragale est formée d'un tore souligné d'un listel avec

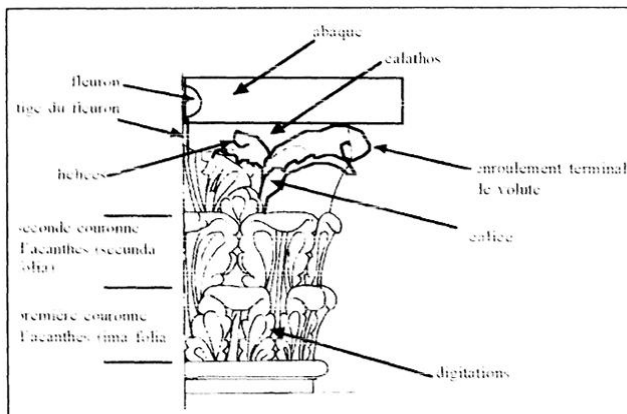
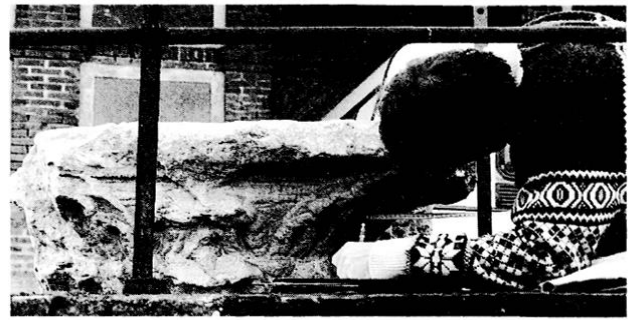


Fig. 3 : Nomenclature d'un chapiteau corinthien à partir du bloc n°30.



Photographie du bloc 29.

trois centimètres de bandeau lisse. Les deux couronnes se composent de huit feuilles d'acanthé chacune. Chaque feuille porte trois lobes creusés en ogive aux digitations en festons, et deux demi-lobes. La nervure axiale, plate et fine prend naissance à la base du calathos et s'évase légèrement.

Le calathos est bûché. Les caulicoles sont remplacées par une petite feuille à trois festons et creusée en ogive. Cette dernière ne fait pas ici office de transition entre les deux registres. Les calices sont bûchés, mais il y a une feuille centrale avec lobes creusés en ogive et bords à festons. L'enroulement terminal, l'abaque et le fleuron ont été bûchés.

H. : 62 cm ; Ht. bloc : 70,5 cm ; Ø : 66

Estimation de la hauteur de la colonne 620- 660 cm

L'aspect général est érodé et le bloc a été très retaillé.

Lieu de conservation : Musée

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

Pl. 2

31a, b et c - Trois fragments de chapiteaux corinthiens. L'astragale est bûchée jusqu'à la partie supérieure des *ima folia*. Les deux couronnes se composent de huit feuilles d'acanthé chacune. Chaque feuille porte trois lobes aux digitations festonnées avec de longues nervures, et deux demi-lobes aux feuilles pointues. Les zones d'ombre forment de larges triangles. Les caulicoles sont cannelées, la collerette est composée de deux listels. Cette dernière ne fait pas ici office de transition entre les deux registres. Les calices sont remplacés par des feuilles dont certaines sont creusées en ogive. L'enroulement terminal, une partie de l'abaque et le fleuron ont été bûchés.

Ht. : 47 cm ; H. abaque : 9 cm ; Ø : 51 cm à la 2e couronne.

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

Pl. 2

32 - Chapiteau corinthien complet (lit de pose et lit d'attente) avec masque feuillu de tragédie.

L'astragale est formé d'un tore souligné d'un bandeau lisse. Les deux couronnes se composent de huit feuilles d'acanthé chacune. Chaque feuille porte trois lobes creusés en ogive aux digitations festonnées avec de longues incisions pour les nervures, et deux demi-lobes. La nervure axiale, plate et fine prend naissance à la base du calathos et s'évase légèrement.

Le calathos est bûché. Les caulicoles, illisibles, ont des collerettes de sépales pointus avec trous de trépan. Ils ne font pas office de transition entre les deux registres. Les calices sont aussi illisibles : seuls des départs de feuilles subsistent. L'enroulement terminal et l'abaque ont été bûchés. L'abaque semble formée d'un listel et d'un bandeau lisse. Le fleuron est remplacé par un masque feuillu de



Photographie du bloc 32.

36 cm de haut qui s'étale sur les calices et dont la barbe (?) forme l'ourlet de la feuille centrale de la deuxième couronne.

Ht. bloc : 74 cm ; H : 65,5 cm ; Ø : 66 cm ; H abaque : 5 cm

Estimation de la hauteur de la colonne : 655 cm. L'aspect général est bon mais le bloc a été très retaillé.

VAN EFFENTERRE 1947, p. 450-451

ESPÉRANDIEU, n° 8330-8331.

CAG, 27, 288, p. 143.

Lieu de conservation : Musée (inv. 11610).

Provenance : rue de Grenoble, (1947), trouvé avec une base et un fût de colonne dans les fondations du rempart.

Pl. 2

33 - Chapiteau de pilastre corinthisant complet (lit de pose et lit d'attente). Le pilastre est orné de feuilles imbriquées denticulées en cinq lobes. Astragale orné de feuilles dressées. Le chapiteau se compose sur ses quatre faces de deux parties : une couronne avec une feuille d'acanthe à trois lobes et deux demi-lobes, aux digitations denticulées, et d'un registre supérieur avec un caulicole central noué par une bande de serrage d'où sort un bouquet de feuilles et une autre feuille d'acanthe correspondant à la



Photographie du bloc 33.

même description que plus haut. Frise de godrons, sous l'abaque, entourée de deux listels, et abaque lisse. Les cornes de l'abaque sont bûchées.

Ht. bloc : 63,5 cm ; H : 37,5 cm ; H abaque : 7 cm ; Larg : 28 cm.

Estimation de la hauteur de la colonne : 3,75 cm

Lieu de conservation : Musée.

Provenance : Hôtel de Ville (1890), fondations du rempart.

Pl. 2

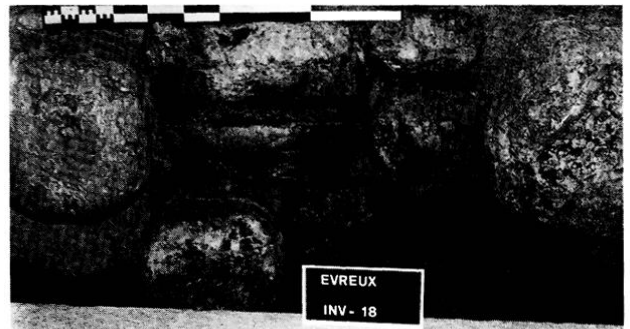
34 - Chapiteau corinthien complet (?), simplement épannelé.

Astragale en forme de tore, deux registres de couronnes et plateau d'abaque.

H bloc : 48 cm ; Ø à la base de la 1ère feuille : 52 cm

Lieu de conservation : musée *in situ*.

Provenance : fondations du rempart.



Photographie du bloc 34.

CHAPITEAUX TOSCANS

Voir fig. 2 pour la nomenclature d'une colonne d'ordre toscan provincial

35 - Chapiteau toscan avec fût de colonne portant des incisions. Partie supérieure de l'abaque bûchée. Listel et fragment de doucine nue.

Ø 42 cm (lit de pose)

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 3

36 - Chapiteau toscan avec fût de colonne provenant des fondations du rempart, rue de la Petite cité, fouilles 1981. Lit de pose et lit d'attente, abaque bûché, fragment de doucine nue, listel et doucine, gorge, anneau, trois listels. Entasis du fût.

Ht. : 85 cm ; H. : 27 cm ; Ø : 38 cm

Lieu de conservation : Musée.

Provenance : Caisse d'Épargne (1981), fondations du rempart.

37 - Chapiteau toscan avec fût de colonne. Abaque bûché, listel, doucine nue, gorge, anneau, listel.

Ø 40 cm (lit de pose)

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 3

38 - Fragment de chapiteau toscan avec départ de fût de colonne. Abaque bûché, deux doucines nues, gorge, anneau.

Ø 26 cm (lit de pose)

Lieu de conservation : SAM
Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

39 - Fragment de chapiteau toscan. Abaque avec lit d'attente, listel, deux doucines nues, gorge, anneaulet en partie bûché.

Ø 31 cm à la gorge.

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), fosse 432.

Pl. 3

40 - Chapiteau toscan avec départ de fût de colonne. Abaque, listel, deux doucines nues, listel, gorge, anneaulet, deux listels.

Ø 34 cm ; Ht. 33,5 cm ; H. 28,5 cm (lit de pose et lit d'attente)

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 3

41 - Chapiteau toscan. abaque et profil supérieur bûché, fragment de cavet (?), gorge, anneaulet. Fût à feuilles imbriquées simples.

Ø 28 cm (lit de pose)

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

Pl. 3

42 - Chapiteau toscan avec départ de fût de colonne. Abaque, listel, doucine, listel, quart de rond, listel, gorge, anneaulet.

Ø 42 cm ; H. : 26 cm ; Ht. 36 cm (lit de pose et lit d'attente)

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : fouilles anciennes.

Pl. 3

43 - Fragment de chapiteau toscan (lit d'attente) recolle avec 44 ? quart de rond (fin de la doucine ?), gorge, anneaulet. Fragment du fût cassé.

Ø 36 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), *aggr.*

Pl. 3

44 - Chapiteau toscan (« recolle » avec 43 ?, lit de pose et lit d'attente). Abaque, deux doucines.

Ø 20,5 cm sous la doucine ; H. : 21 cm

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Médiathèque (1993), solin 580.

Pl. 3

45 - Fragment d'un chapiteau toscan provenant des



Photographie du bloc 40.

Thermes d'Évreux (type BDADG). h : 29 cm Ø 38 cm à la gorge ?

Lieu de conservation : SAM

Provenance : Maternité (1993), démolition des thermes.

46 - Chapiteau toscan avec fût de colonne. Abaque nu, doucine, avec incision médiane, listel.

Ø : 35 cm ; Ht. : 45 cm.

Lieu de conservation : *in situ*

Provenance : Caisse d'Épargne (1981), fondations du rempart.

ENTABLEMENTS

Voir fig. 4

47 - Fragment de frise. Néréide drapée, callipyge, chevauchant un triton.

H. : 43 cm ; larg. : 58 cm ; épais. : 40 cm.

ESPÉRANDIEU n° 3065

BONNIN 1860, pl. XLIII, p. 19, n° XLIII

CAG 27, 288, p. 142 (trouvé avec un chapiteau corinthien, deux fûts l'un à imbrications et l'autre à animaux, entablement)

Lieu de conservation : inconnu.

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

48 - Fragment d'architrave à fascas avec perles et pirouettes, frise d'épées et boucliers, trouvée en 1835, rue de la petite cité.

Ht. : 60 cm

Bonnin, 1860.

Lieu de conservation : dépôt des « abattoirs ».

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

49 - Fragment d'angle de corniche.

Bonnin, 1860.

Lieu de conservation : inconnu.

Provenance : Propriété Delhomme (1835), fondations du rempart.

Pl. 3

50 - Frise architravée présentant trois fascas sur deux côtés et une frise bûchée, retaillé à un angle.

Ht. : 44 cm, Larg. 62 cm, Long. 84 cm.

Lieu de conservation : Promenade de l'Iton.

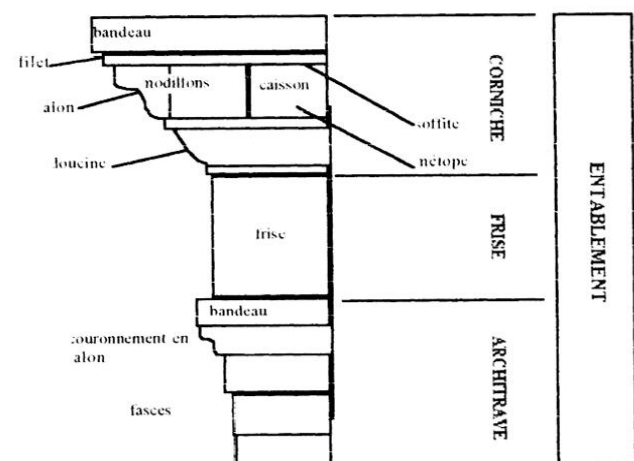


Fig. 4 : Nomenclature d'un entablement.

EVREUX

Musée - Dépôt des « abattoirs »
Base archéologique

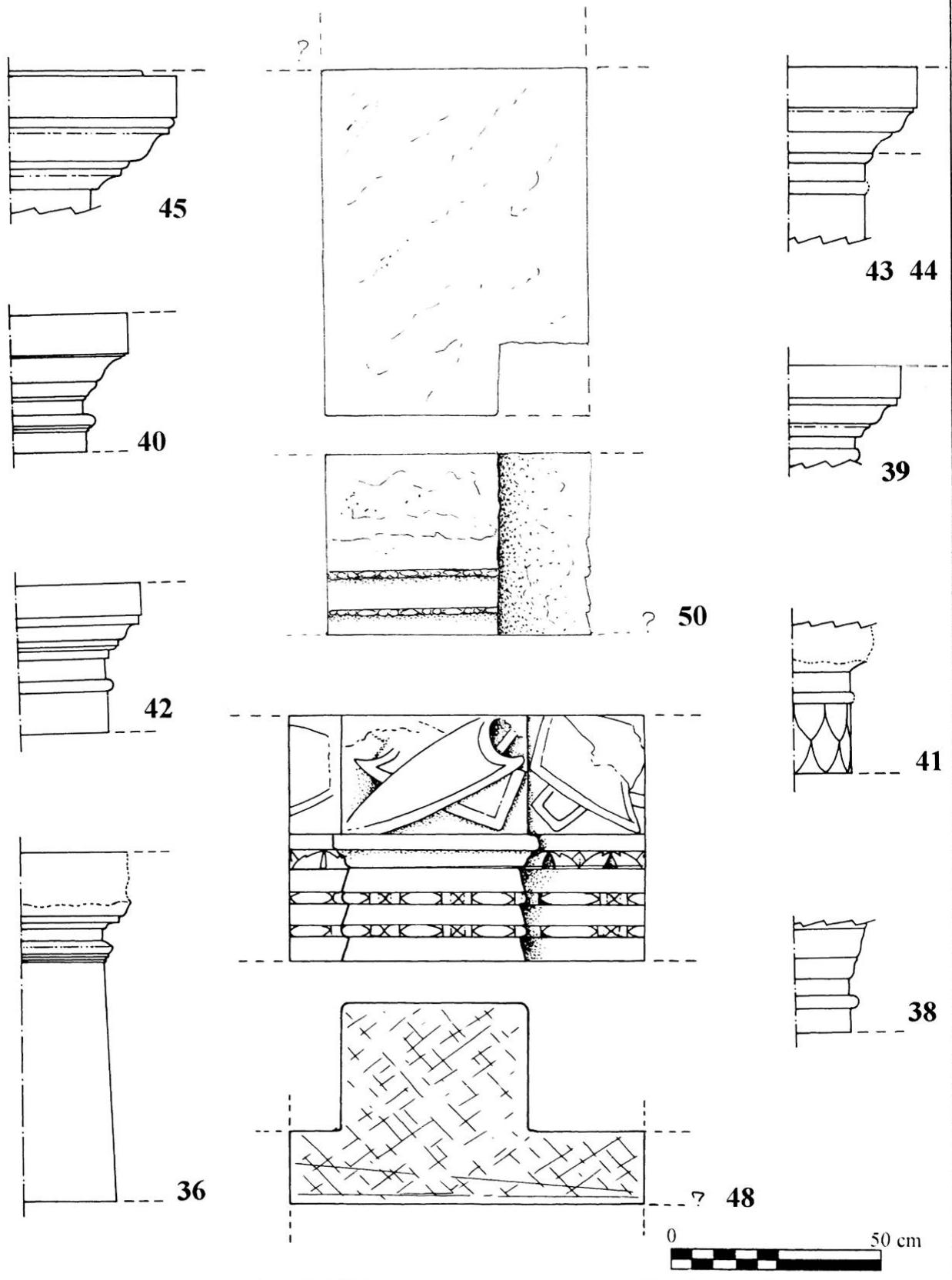


Planche 3

Lieu de conservation : Promenade de l'Iton.
Provenance : fouilles anciennes.

MEDIOLANUM AULERCORUM

CONTEXTE GÉNÉRAL par F. GERBER, Archéologue municipale de la Ville d'Évreux

L'agglomération de *Mediolanum Aulercorum*, civitas des Aulerques Eburovices, se développe dès l'époque augustéenne à partir d'un noyau pré-romain, daté du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. La trame viaire (voir fig. 5) (5) est mise en place à la fin du I^{er} siècle et elle est modifiée et agrandie à partir du I^{er} siècle ap. J.-C. La ville atteint son extension maximale au II^e siècle (env. 20 ha). Elle comporte un cadre monumental relativement mal connu : le *forum*, qui a été vraisemblablement repéré, des thermes, un théâtre (édifié sous Claude ?), et une zone de sanctuaire. L'habitat urbain est parfois de belle qualité. Les *domi* les plus riches peuvent comporter des cours à portiques et un *atrium*.

Les désordres de la deuxième moitié du III^e siècle (250-260 et 275-280) entraînent l'abandon de nombreux quartiers, soit par destruction violente, soit par démolition volontaire.

Peu après, les gallo-romains construisent un rempart (extrême fin III^e s.) pour protéger le cœur de la ville antique en utilisant des blocs monumentaux en réemploi dans ses fondations. La plupart des monuments publics sont alors rasés. Un talus (*agger*), formant une zone morte, vient s'appuyer contre la fortification à l'intérieur de la cité. Le projet initial est réduit à 9 ha. (Gerber 1992-1993).

On constate une réoccupation immédiate de la zone située en contrebas de ce talus (Roy 1990, p. 87 sqq ; Cliquet, p. 49).

HISTORIQUE DES FOUILLES (Cf. fig. 5)

La majorité des éléments lapidaires connus proviennent des fondations du rempart, mis à part la quinzaine de fragments lapidaires des thermes de la maternité, de la médiathèque (Gerber 1993), le n° 27 (Gerber, rue de la harpe 1989) et le n° 4 (Halbout-Bertin 1981).

Propriété Delhomme, rue de Grenoble, Caisse d'Épargne

En 1835, A. et O. Delhomme font démolir une partie du rempart bordant leur propriété, rue de la Petite Cité, à moins de 50 m de l'esplanade dallée (*forum* ?) découverte en 1981 (Caisse d'Épargne). Ces travaux permirent d'extraire un certain nombre de débris de monuments qui furent ensuite déposés au Jardin des Plantes avant d'être récemment stockés aux anciens abattoirs et au musée d'Évreux (n° 14, 15, 16, 29, 30, 31, 47, 48, 49). Tout près de là, au sud de la rue de Grenoble, la destruction des fondations du rempart en avril 1947 (Van Effenterre 1947, p. 450-451), a occasionné la découverte d'un fragment de corniche (?), d'une base (?), d'un fût de colonne (?) et d'un chapiteau corinthien en calcaire local avec figure de masque tragique (n° 32).

Rue de la Harpe

Les fouilles de la rue de la Harpe (1989) ont abouti au dégagement d'un riche îlot d'habitation (I^{er} - III^e s.) avec cinq *domi* desservies par une ruelle. Les plus grandes pouvaient couvrir 700 m² et comportaient plusieurs salles organisées autour d'une cour à portique. Dans l'une des *domus* la présence d'un « *atrium* » semble être suggéré par la découverte d'un bassin dallé et une fontaine. Ces maisons ont été détruites vers 275-280 par un violent incendie précédant l'abandon du quartier.

La tranchée de fondation d'un mur comportait un tambour de colonne en réemploi (n° 27). La datation du tambour lui-même (III^e s.) permettrait peut-être de le rattacher au stylobate de la maison C donnant sur un jardin ouvert en contrebas et daté de la fin II^e - début du III^e siècle.

Maternité

Le sauvetage programmé réalisé en 1993, sur le site du Centre Hospitalier Général, a permis de mettre en évidence des thermes publics construits entre 185 et 210 ap. J.-C. (datations archéomagnétiques (6)). La superficie restituée de cet ensemble couvre 4000 m², dont 2850 m² bâtis.

Le seul élément lapidaire conservé est le fragment de chapiteau toscan (n° 45), retrouvé dans les remblais d'un égout extérieur bordant l'édifice thermal. Il proviendrait du portique de la *natatio*.

Médiathèque

Le quartier n'est réellement bâti qu'à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. Le plan d'ensemble perdure alors jusqu'au deuxième tiers du III^e s. ap. J.-C. Les maisons sont reconstruites les unes sur les autres en respectant assez bien l'organisation générale du bâti (Gerber 1993).

Les éléments lapidaires étudiés ici ont été essentiellement trouvés dans les remblais constituant l'*agger* (n° 2, 3, 11, 12, 19, 22, 23, 38, 41, 43). Un fût de colonne (n° 21) provient du comblement d'un puits contemporain de la construction du rempart. Parmi les fragments de chapiteau toscan, l'un provient d'une fosse des V^e - VI^e s. (n° 39), et un autre était en réemploi dans un solin du III^e s. (n° 44).

Construction de l'Hôtel de Ville

La construction de l'Hôtel de Ville, à l'emplacement de l'ancien château comtal, en 1890, a entraîné la destruction de tout l'angle Nord du *castrum*. Seul le chapiteau de pilastre n° 33 semble avoir été épargné lors des travaux.

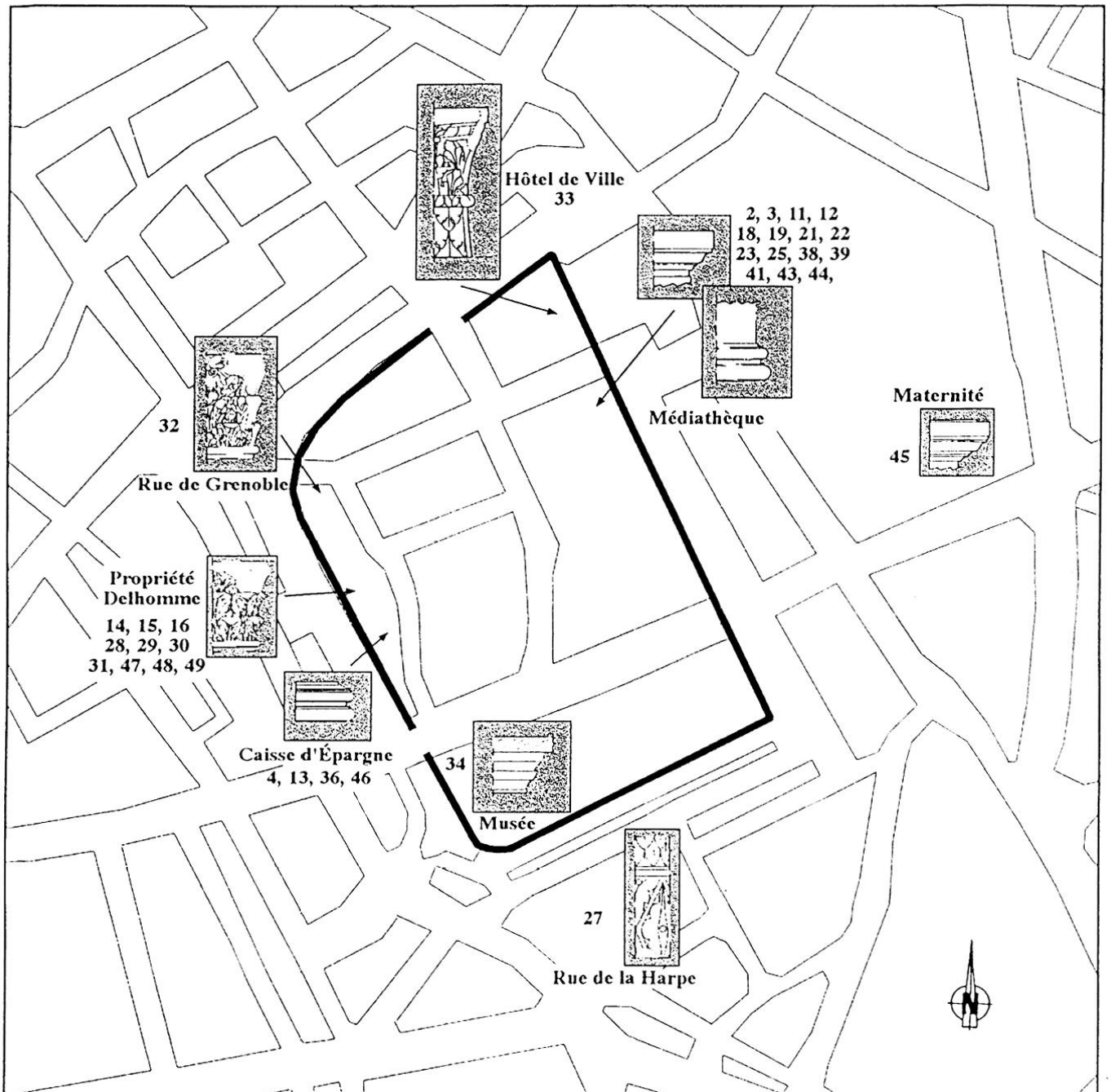
Un certain nombre de pièces, conservées aux anciens abattoirs, et dont l'origine exacte semble impossible à déterminer, seraient issues des fouilles de Th. Bonnin sur les sites du Chastel Sarrazin et de la Place de l'Hôtel de Ville (n° 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 17, 20, 26, 35, 37, 40, 42, 50).

Le Chastel Sarrazin

Dans le triangle formé par le bd J. Janin, le bd Pasteur et la rue Saint-Louis, à la limite Est de la ville antique, existait jusqu'en 1873 les vestiges du théâtre gallo-romain, appe-

(5) Plan F. Gerber.

(6) Laboratoire d'Archéométrie de Rennes.



1, 2, 3 : N° d'inventaire
 — : Tracé du castrum

Fig. 5 : Evreux - Plan de localisation des sites de découverte.

lés Chastel Sarrazin (ce dernier n'a pas été localisé sur le plan).

Le site fut fouillé en 1843 et 1844 par Th. Bonnin (Les Antiquités des Ebuovices, 1860, pl. V et VI).

Des éléments lapidaires qui ont pu être dégagés lors de ces fouilles, seul un fragment de dédicace à l'Empereur Claude retrouvée au Nord-Est du mur d'enceinte, et conservée aujourd'hui au Musée d'Evreux (C.I.L. XIII, 3200).

Place de l'Hôtel de Ville

Des fouilles de Th. Bonnin, réalisées en 1846-47 sur la place de l'ancien château d'Evreux, seule la découverte de l'« inscription des foulons » a été publiée (C.I.L. XIII, 3202).

Une campagne de sondages réalisée en 1992 par le Service Archéologique Municipal a permis de localiser une des tranchées de fouille de Bonnin, reprenant le tracé du rempart du Bas-Empire, et de montrer que celui-ci a été totalement démonté. On peut dès lors supposer que les éléments lapidaires les plus « significatifs » si ce n'est les plus « esthétiques », furent conservés et déposés au Jardin Botanique.

II-ÉTUDE DU LAPIDAIRE

MÉTROLOGIE ET PROPORTIONS MODULAIRES

Il faut souligner que dans la région et à l'époque qui nous intéresse (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.), le « canevas » modulaire édicté par Vitruve a peu de signification. Les observations concordantes que l'on peut faire sur les proportions ne peuvent être que fortuites. En revanche, les modèles du théoricien peuvent servir d'« échelle » à titre indicatif pour tenter de coordonner ces blocs dispersés.

Pour tous les tableaux, les valeurs des modules exprimées en pieds sont des approximations, sous forme de multiples ou de sous-multiples (fractions) du pied.

Proportions des bases attiques (Cf. Tab. 1)

La définition classique du *module* correspond à la moitié de la largeur du fût à la base.

Hauteur de la base = 1/2 diamètre = 1 module.

On obtient ainsi des modules de construction qui intègrent le pied romain (sous forme de fractions). L'intérêt pour la construction est de trouver une correspondance entre la valeur en modules et la valeur en pieds (7). La pièce n°5 n'entre pas dans ce cadre car son diamètre se rapproche du pied grec, à la différence de sa hauteur. En revanche, pour la plupart des blocs retrouvés, la hauteur de la base ne correspond pas à un module (sauf les n° 4, 5, 9).

Proportions des tambours de colonnes

Les décors des fûts sont de trois types : rudentes (n°17) ; imbrications (n°15 et 16) ; historiés (n°27 et 26).

Il n'y a pas de module qui prédomine dans les constructions auxquelles appartiennent ces fragments (si ce n'est le n°16), et il n'y a pas non plus de rapport diamètre/hauteur d'assise (Cf. Tab. 2) qui serait significatif. Il semblerait que ce soit le pied romain qui soit aussi employé ici.

	19	18	26	21	27	17	15	16
Ø	0,25	0,29	0,36	0,42	0,44	0,48	0,72	0,72
Module	0,125	0,14	0,18	0,21	0,22	0,24	0,36	0,36
Valeur approx. en pieds	5/12	1/2	7/12	2/3	3/4	10/12	1,3	1,3
Hauteur fût	0,23	-	-	1,39	0,77	-	0,65	1,25
Valeur approx. en pieds	3/4	-	-	4,67	2,58	-	2,17	4,25

Tab. 2 : Dimensions des tambours de colonnes.

Proportions des chapiteaux corinthiens (Cf. Tab. 3)

La structure d'un chapiteau corinthien se divise en trois parties sur la corbeille (8), deux rangs de feuilles d'acanthé et un rang de caulicoles, d'hélices et de volutes. L'aba-

	11	7	6	2	8	10	3	12	13	1	9	5	4
valeurs en mètres	0,23	0,24	0,35	0,36	0,36	0,36	0,42	0,44	0,49	0,52	0,58	0,61	0,7
Ø													
Tore sup.	0,03	0,07	0,045	0,04	0,055	0,05	0,07	0,05	0,07	0,07	0,01	0,075	0,07
Scotie + listels	0,03	0,05	0,03	-	0,025	0,03	-	0,04	0,04	0,07	0,03	0,025	0,07
Tore inf.	0,04	0,09	0,055	-	0,035	0,05	-	0,08	0,07	0,09	0,07	0,095	0,09
Module (en m)	0,11	0,12	0,175	0,18	0,18	0,18	0,21	0,22	0,24	0,26	0,29	0,305	0,35
Valeur approx. en pieds	5/12	5/12	7/12	7/12	7/12	7/12	8/12	3/4	10/12	11/12	1	1*	1,1
Hauteur base	-	0,49	0,245	0,26	0,31	0,24	-	-	0,54	-	0,47	0,475	0,32
Valeur approx. en pieds	-	2	10/12	11/12	1*	10/12	-	-	2	-	2	2	1,1

Tab. 1 : Dimensions des bases attiques (en m). * pied grec : 0,308 m.

(7) Il s'agit en fait de comparer la valeur du module restitué de chaque cas au pied romain pour voir si le pied romain ou l'un de ses dérivés ont pu servir de base de calcul ou de référence à la fabrication de l'élément mesuré.

(8) ou *calathos*.

	33 *	31	34	30	32	29
Diam. base	0,28	0,50 ?	0,52	0,66	0,66	0,74
Hauteur	0,63	0,91	0,475	0,705	0,745	0,55
Totale bloc						
Hauteur chapiteau	0,37	0,55 ?	0,45	0,73 ?	0,73 ?	0,81 ?
H/Diam.	1,3	1,1	0,9	1,1	1,1	1,1
Larg. abaque	0,44	-	1,00 ?	-	-	1,20
Calathos	0,23	-	0,32	0,56 ?	0,59 ?	-
Hauteur Totale						
Hauteur cour. inf.	0,12	-	0,16	0,195	0,17	-
Hauteur cour. sup.	0,11	0,16	0,16	0,19	0,18	0,275
Abaque	0,14	0,09	0,13	0,07 ?	0,06 ?	0,1
Hauteur Totale						

Tab. 3 : Proportions des chapiteaux corinthiens. Ht du chapiteau = diam. à la base.

que vient couronner l'ensemble. Si l'on reprends les tableaux établis par D. Tardy (1989), il y a trois dimensions générales (diamètre du chapiteau, hauteur, largeur abaque) et quatre dimensions remarquables (hauteur de la corbeille, des deux couronnes et de l'abaque).

Les chapiteaux sont tous d'un seul bloc sauf le n°29 où le joint entre le lit de pose et le lit d'attente se fait sous la seconde couronne (?). Il est plus fréquent que le joint se fasse entre le registre supérieur et les couronnes (Saintes, inv. 4988, 4989, 4991, 4993, etc.).

Si la hauteur de l'abaque doit être de 1/7 de la hauteur du chapiteau, les couronnes doivent, elles, représenter respectivement 1/3 et 2/3 de la hauteur du calathos (ou 2/7 et 4/7 de la hauteur totale du chapiteau). On s'aperçoit que pour un diamètre D le rapport Hauteur/Diamètre semble diminuer en fonction de l'accroissement du diamètre. Il est rare que la hauteur d'assise du bloc comprenne un autre élément. La proportion de la hauteur de l'abaque par rapport à celle du chapiteau (H/HT) oscille entre 1/6 et 1/8, sans jamais correspondre aux exemplaires canoniques, soit un rapport de 1/7 (Tardy 1989, p. 79). La tripartition semble respectée (n°33 excepté) et la hauteur des couronnes des blocs n°30 et n°32 est proche de 2/7 D .

Seuls les sites d'Évreux et de Lillebonne ont livré des chapiteaux corinthiens épannelés de taille sensiblement identique (diamètre à la base entre 50 et 52 cm). Celui d'Évreux (n°34) est encore pris dans la portion du rempart visible dans le musée municipal. On distingue nettement l'abaque (avec emplacement d'un fleuron sur le bloc de Lillebonne - Musée des Antiquités, Rouen), les deux couronnes avec une « sur-épaisseur » pour les retombées et l'annelet. Ces blocs soulèvent une question : ce type de bloc (n°34 et 9) a-t-il été utilisé tel quel ? Des monuments à la décoration volontairement inachevée existent (9) :

Porta Nigra de Trèves, amphithéâtre d'El-Jem, « Arènes » d'Arles...

Nous avons donc quatre estimations possibles de modules de hauteur moyenne de colonnade corinthienne : 3,70 m ; 4,50 m ; 5,50 (?) m et 7,20 ou 8 (?) m. Les premiers appartiennent à des édifices de taille moyenne (5 à 6 m env.), les derniers à des édifices plus monumentaux (8 à 10 m env.).

Restitution des modules des chapiteaux toscans (Cf. Tab. 4)

Les multiples et les sous-multiples du pied romain (0,2967) sont les plus fréquents, cependant des mesures en pied grec - 0,308 - sont aussi utilisées dans le système modulaire (n° 37 et 43/44). Ces dernières sont-elles à considérer comme des « éléments datants » ?

On peut rapprocher le système de mouluration et de construction des chapiteaux toscans à celui des corniches et mettre en valeur les rapports des *projectura* (Hauteur/*Projectura*) - que l'on applique surtout aux blocs de corniches. Ces rapports sont de 0,8 (n°38 et 43/44), 1 (n°46), 1,3 (n°40) et 1,5 (n°42) et pourraient indiquer une évolution chronologique (?).

Mais sans une étude globale et approfondie des chapiteaux toscans en Gaule, avec des marqueurs chronologiques sûrs, on ne peut ni établir de comparaisons, ni amorcer une datation.

Restitution des proportions des architraves

Seuls deux fragments d'architraves subsistent à Évreux (n°48, 50) - « ce type de bloc est une proie facile pour les amateurs de réemploi » (GROS 1991). Tous les deux ont été retailés et leurs lits sont difficilement identifiables.

Le bloc n°48 est une frise architravée de 60 cm de haut (2 pieds romains) présentant un ressaut ; il a conservé son couronnement ou *cymatium* (Vitruve, III, 5, 10) en partie décoré, haut de 8 cm, constitué d'un bandeau surmontant un talon, et de 3 *fasciae*, avec moulures intermédiaires, talutées, qui présentent les dimensions suivantes : *ima fascia* : 6 cm, *media fascia* : 8 cm, *summa fascia* : 9 cm. La tripartition avec bandeaux de hauteur croissante existe dès la fin de l'époque classique en Ionie (Vitruve, III, 5, 10, commentaires de P. Gros).

Si on convertit les hauteurs en douzièmes, les *fasciae* suivent une régression approximative de bas en haut de 3,1/12^e ; 4,1/12^e et 4,6/12^e soit une composition proche de l'architrave Vitruvienne : 3/12^e ; 4/12^e ; 5/12^e. La frise et l'architrave sont presque d'égale hauteur (30 cm env.). Le bloc appartient à un édifice de dimension moyenne. On peut comparer ses dimensions avec celles d'autres monuments (Cf. Tab. 5).

La forme particulière de l'architrave (n°48) indique qu'elle était supportée par un élément de 44 cm de large et d'une profondeur de 31 cm : colonne engagée (?) ou pilastre (?). Si on accepte un rapport de 1,1 entre le diamètre bas et le haut on obtient un rayon à la base servant de module de 24,2 cm (4,80 m de colonnade) ; l'entablement représente environ 1,20 m (si on utilise les proportions moyennes du corinthien). Nous avons alors un ordre d'une hauteur totale d'environ 6 m (10).

Les architraves à ressauts appartiennent à des éléments

(9) Empire romain 1964, p. 57-59.

(10) Pour le raisonnement voir collectif Lutèce, fig. 33, p. 127 (texte de J.P. Adam).

	35	36	37	38	39	40	41	42	43/44	45	46
Larg. abaque				0.61	0.53	0.55		0.59	0.61	0.79	0.54
Haut bloc		0.845				0.335		0.36			0.45
Haut chapiteau		0,265		0,305		0,287		0,26	0,305		0,19
Ø	0,42	0,385	0,4	0,26	Ø	0,34	0,27	0,42	0,26	0,38	0,35
Haut. astragale		0.05	0.03	0.03		0.045	0.03	0.03	0.03		
Haut. Gorgerin		0.03	0.06	0.04	0.03	0.035	0.05	0.05	0.045		
Haut. Échine				<u>0.13</u>	0.095	0.11		0.1	0.13	0.175	0.09
Haut.		0.03	0.05	0.05	0.03	0.045		0.045	0.07	0.07	0.08
Cavet Douc.											
H. Doucine				0.07	0.045	0.06		0.035	0.05	0.08	
Haut. baguette				<u>0.01</u>	0.02	0.005		0.02	0.01	0.025	0.01
Haut. Abaque				<u>0.1</u>	0.08	0.1		0.08	0.1	0.1	0.09

Haut chapiteau	-	0.265	-	<u>0,305</u>	-	0.287	-	0.26	0.305	-	0.19
Valeur en pieds	-	11/12	-	<u>1*</u>	-	1	-	11/12	1*	-	8/12

Ø	0.42	0.385	0.4	0.26	-	0.34	0.27	0.42	0.26	0.38	0.35
Module utilisé	0.56	0.513	0.533	0.347	-	0.453	0.36	0.56	0.347	0.507	0.467
Valeur en pieds	1.9	1.7	1.8	1.2	-	1.5	1.2	1.9	1.2	1.7	1.6

Tab. 4 : Restitution des modules des chapiteaux toscans. Souligné : Restitution de valeur. * pied grec = 0,308 m.

sites de comparaison	Hauteur architrave
Évreux n°48	31 cm (≈ 1 pied)
Genainville (bas-côtés)	46 cm env.
Vieil-Evreux	56 cm (≈ 2 pieds)
Lutèce (inv. AP. 15)	58 cm
Nîmes (Maison Carrée)	75.5 cm (≈ 2,5 pieds)
Autun	96,6 cm env.
Mars Ultor (Rome)	117,7 cm

Tab. 5 : Exemples de hauteurs d'architraves.

architecturaux tels que les *pseudo-portiques* et les *colonnes adossées*. Ces éléments de décor « baroque » (II^e - III^e s.) se retrouvent dans de nombreux types de monuments romains :

- Les théâtres : on retrouve des éléments de colonne et base ou de pilastre, engagés similaire au bloc d'Évreux, au théâtre de Mandeure (fondations de la façade nord, I^{er} s.) (11). Ce décor est caractéristique des *scenae frons*.

- Les *cellae* de très grands temples : Temple de Bacchus

à Baalbek (intérieur de la *cella* - « adyton » au décor baroque de la paroi à faux portiques) ou dans les *cellae* du Temple de Vénus et de Rome (Rome) présentant de pseudo-portiques.

- Les arcs de triomphe : arc de Trajan (Timgad), celui de Septime-Sévère (12) (Rome, Sbeitla), de Constantin (Rome), ou au Tétrapyle de Marc-Aurèle (Tripoli). Mais on retrouve aussi ce genre de décoration dans le vestibule du Forum militaire de Lambèse (267 ap. J.-C.).

On peut donc attribuer plusieurs origines possibles à ce fragment architectural.

Le bloc n°50, autre frise architravée, déposé sur la Promenade Robert de Floque au bord de l'Îton, achève de disparaître. La frise et le *cymatium* sont bûchés. Retraillé et moussu, ce bloc conserve ses trois *fasciae* à perles et pirouettes courant sur deux côtés. La hauteur de l'architrave est vraisemblablement d'un pied de haut (29,6 cm). Ses dimensions sont harmonieuses (1 pied et demi de haut, 2 pieds de large et env. 3 pieds de long) et permettraient de restituer un édifice de taille semblable au précédent, dont on ne peut présupposer la destination.

Il est fort dommage que les seuls fragments de corniches trouvés ne soit pas exploitables (fragment sur un dessin de Bonnin) ; quant à certains fragments aperçus

(11) Archéologia n° 62, Le théâtre romain de Mandeure, par Y. Jeanin, p. 40-48.

(12) Archéologia n° 176/mars 1983, La restitution d'un monument romain, l'arc de Septime Sévère, à Sbeitla en Tunisie, par J. Vérité, p. 51-58.

Archéologia n° 240/novembre 1988, p. 52-61, Restauration d'un arc romain en Tunisie, par J. Vérité.

aux anciens abattoirs, ils sont si érodés, que seul un glacis subsiste à la place de la modénature. Peut-être que le démenagement de ce local apportera de « nouvelles » pièces au dossier.

Les canons établis par Vitruve comme « règle » de la tradition augustéenne sont inopérants car ils sont un écho tardif et déformé d'écrits théoriques disparus. Il faut interroger et interpréter les données archéologiques. Mais l'analyse des dimensions donne des résultats variables. On ne peut pas cerner un module de construction pour l'ensemble du lapidaire d'Évreux car l'échantillon est trop petit et les provenances trop incertaines. L'utilisation du pied romain, et parfois du pied grec (utilisée éventuellement pour le temple de Genainville, début III^e s.) dans ses multiples et sous-multiples sont souvent approximatives. Il est vraisemblable que des valeurs locales du pied aient été utilisés.

III - LA TYPOLOGIE DES FORMES, ORNEMENTS ET INFLUENCES SUR LA RÉGION

LES CHAPITEAUX CORINTHIENS

Le corpus compte peu d'exemplaires de chapiteaux corinthiens ou composites (seuls huit fragments ont été retrouvés). On peut établir un cadre chronologique malgré le manque, ou l'absence, de contexte de découverte (fouilles anciennes, réemploi). L'approche chronologique se fonde sur le dessin de l'acanthé, les proportions et les volumes qui ont varié en fonction de la nature du matériau (calcaire et non marbre), du support (pilastre ou colonne), des cartons et enfin de l'habileté des lapicides. Le chapiteau corinthien se subdivise généralement en plusieurs types :

- « normal »,
- sans caulicoles ou calices,
- à figure.

Le chapiteau corinthien est caractérisé par la présence d'une ou de deux couronnes de feuilles superposées, au-dessus desquelles s'élèvent des crosses, qui elles-mêmes supportent l'abaque. Ces trois registres sont obligatoires, même sous une forme incomplète. Les quatre faces sont semblables, dont l'axe passe au milieu de chaque côté de l'abaque (Ginouès 1992).

Les chapiteaux issus du type « normal » défini par W.D. Heilmeyer dans son étude de synthèse (Heilmeyer 1971) sont rares. Ces derniers se composent d'un *calathos* évasé, ourlé par une lèvre ; au-dessus repose un abaque. La base du *calathos* comporte une rangée de feuilles d'acanthé. Entre celles de la seconde file et prenant appui sur la corbeille, jaillissent les caulicoles, supportant des calices de feuillages. Ce sont eux qui caractérisent le type « normal ». De ces derniers émergent deux paires de tiges enroulées en spirale, hélices tournées vers l'intérieur et volutes ou crosses pour celles qui soutiennent les cornes de l'abaque.

Les blocs retrouvés ne présentent pas les acanthes particulières et les détails caractéristiques qui permettraient de leur donner une date haute : l'*acanthé épineuse*, (I^{er} s. av. J.-C.) (13) (ou l'*acanthé à folioles en feuilles d'olivier* (première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.) (14) ...

Les chapiteaux à figures

Ce type même présente trois catégories :

- figures en enroulement terminal (temple de la Concorde à Rome ; fragment de Gigen, III^e s.) ;
- figures-hélices (thermes de Caracalla) ;
- figures sur toute la couronne (thermes d'Alexandre Sévère).

Le bloc n° 32 est un chapiteau de ce type. Il porte un masque dit « de comédie tragique », qui est en fait un masque végétalisé semblable à ceux de Champlicu, Genainville, Vieux, Vicil-Évreux... courants entre le II^e et le III^e siècle et peut-être issus de « cartons » rhénans.

Le plus proche exemple de ce type de chapiteau provient du site de Bayeux. Ce dernier a été retaillé de façon parallélépipédique, mais miraculeusement un visage (féminin ?) et le départ de deux feuilles d'acanthé (Hauteur totale : 90,5 cm) subsistent. Un autre exemple vient de Boulogne-sur-Mer : il s'agit d'un chapiteau de pilastre corinthien monumental, encastré dans le soubassement de la courtine romaine du Bas-Empire (souterrains du château comtal), il porte un buste vêtu de la pénule (manteau à capuchon) dont le visage (à l'emplacement du fleuron) a été arraché (Archéologia n°301, mai 94, p. 43. fig. 2, photo V. Canut).

Il faut donc souligner la rareté de ce genre de chapiteaux dans le nord de la Gaule, ce sont en général les « colonnes dédiées à Jupiter » qui appartiennent à cette typologie.

Le cadre chronologique

Tout laisse à penser que le n°31 est le plus ancien des chapiteaux. Il est très similaire au type D de Saintes (Tardy 1989, p. 69-71, fig. 35, Inv. 83.25, chapiteau de colonne engagé, H.T. : 42 cm ; diam. : 52 cm ; H. cour. inf. et sup. : 22 et 42 cm), aux digitations effilées se déployant autour d'une nervure concave, toutefois les digitations du n°31 prennent une forme plus arrondie, ce qui nous incite à le dater de la seconde moitié du II^e siècle.

Le n° 33 est un chapiteau de pilastre « corinthisant » datable de la seconde moitié du II^e voire de la fin du II^e s. (?). Il arbore des feuilles polylobées à incisions (« acanthé frisée » sur un chapiteau toscan à Saintes, WALTER 1970, pl. 3) similaires à celles ornant les tambours n°14, 15 et 16 (appartenant peut-être au *forum* ?). D'autre part, les feuilles des couronnes sont élancées et les digitations sont denticulées. Son aspect le fait osciller entre deux tendances : la recherche du détail finement sculpté et les références au répertoire du corinthien « normal » (petit calice, tige et fleuron) d'une part et la surcharge du décor d'autre part. Un chapiteau de pilastre (H. 0,73 cm) du théâtre de Genainville (fin II^e s.) présente des similitudes avec notre bloc : astragale ornée, « cornières d'angle », l'acanthé a des digitations denticulées et les lobes sont creusés en ogive (Gallo-romains en Île-de-France 1984, p. 92, XII).

Les chapiteaux corinthiens n°29, 30 et 32 présentent les caractéristiques suivantes, propres au III^e s. :

- les lobes creusés en ogive et les digitations festonnées avec ou non de longues incisions pour les nervures (Cf. bâtiment sévérien détruit, Rome vers 200 ap. J.-C. ; temple de Genainville) ;

(13) Acanthé à indentations et lobes faiblement découpés et folioles formant un oeil (ou goutte) entre deux folioles et triangles étirés (Mausolée de Bélèvi, Olympéion d'Athènes) - Ferchiou, p. 214, pl. I.V. et Ferchiou, p. 216; Bauer, 1969, taf. 61; Tardy, 1989, p. 158-160.

(14) Digitations groupées par cinq, abaqués à ovales et fer de lance et rang de godrons (Maison Carrée de Nîmes; Temple de Jupiter Héliopolitain, Baalbek), pistil en « serpent » ornant le fleuron (Maison Carrée de Nîmes; Temple de Valetudo et Mausolée de Glanum).

- les feuilles du calice envahissent l'abaque jusqu'à sa disparition (Mausolée de Rouen) ;
- on note un « amollissement » de la facture (colonnes dédiées à Jupiter, Metz).

LES CHAPITEAUX TOSCANS

L'ordre toscan romain, hérité des Étrusques, est plus connu par la description qu'en a faite Vitruve que par les monuments eux-mêmes : il semble s'agir d'une hybridation de dorique et d'ionique, avec une base ronde, un chapiteau composé d'un gorgerin, d'une échine et d'un abaque, et un entablement surmonté de mutules très saillantes. L'étude de P. Broise (1969) donne comme mouluration type à la colonne toscane : Quart-de-rond-Tore. La mouluration de l'ordre toscan provincial oscille plutôt entre Doucine-Doucine/Tore-Gorge-Tore et Doucine-Cavet/Tore-Gorge-Tore (Cf. schéma 1).

Typologie

Il existe 3 grands types de chapiteaux toscans « provinciaux » très répandus en Gaule romaine, les plus fréquents, se composant d'un gorgerin et un astragale, ce dernier pouvant aussi subir des variantes.

Les combinaisons obtenues entre Quart-de-rond, Tore, Cavet et Doucine sont multiples. Les variantes aussi nombreuses que les sites de découverte reflètent néanmoins une réalité. Ces chapiteaux sont assez homogènes ; ils comportent un haut gorgerin et un abaque carré. C'est le profil de l'échine qui introduit les variantes en associant une ou plusieurs moulures. Mais si la classification typologique de ces profils est aisée, il n'en va pas de même de leur insertion chronologique. En effet, seuls J.P. Bost et R. Monturet se sont prononcés pour une fourchette chronologique des séries de Plassac, grâce à des données stratigraphiques.

Il faudrait pouvoir mieux cerner l'évolution possible de l'ordre toscan provincial.

Les chapiteaux d'Évreux ne présentent pas de régularité : chacun est unique. Le schéma de composition des chapiteaux est toscan, comportant l'astragale suivi de l'*hypotrachelion* ou gorgerin, de l'échine et de l'abaque. Le bloc comporte généralement une partie plus ou moins grande du fût : 70 % (n° 36) ; 57 % (n° 46) ; 27 % (n° 42) ; 14 % (n° 40).

Le n° 43/44 présente une particularité plus fréquente pour les chapiteaux corinthiens que pour un chapiteau toscan ; il a été taillé en deux parties à 1/3 de la doucine inférieure pour correspondre à la typologie la plus commune et la plus représentée à Évreux (n° 37 ?, 38, 39, 40) : DDGB.

Deux chapiteaux ne présentent pas d'annelet (n° 35 & 46) ; étant donné leur modénature « simple », on peut vraisemblablement leur assigner une date haute si on les compare avec la série de Vaison-la-Romaine (Goudineau 1979).

Si l'on considère l'apparition de l'astragale à Vaison de la fin I^{er} -début du II^e siècle, on peut dater les autres profils d'Évreux des II^e -III^e siècles.

Le chapiteau n°45, provenant peut-être du portique de la *natatio* des thermes publics (Maternité du Centre Hospitalier Général, Gerber 1993), date de la fin du II^e siècle, son profil est similaire à certains chapiteaux de Fishbourne,

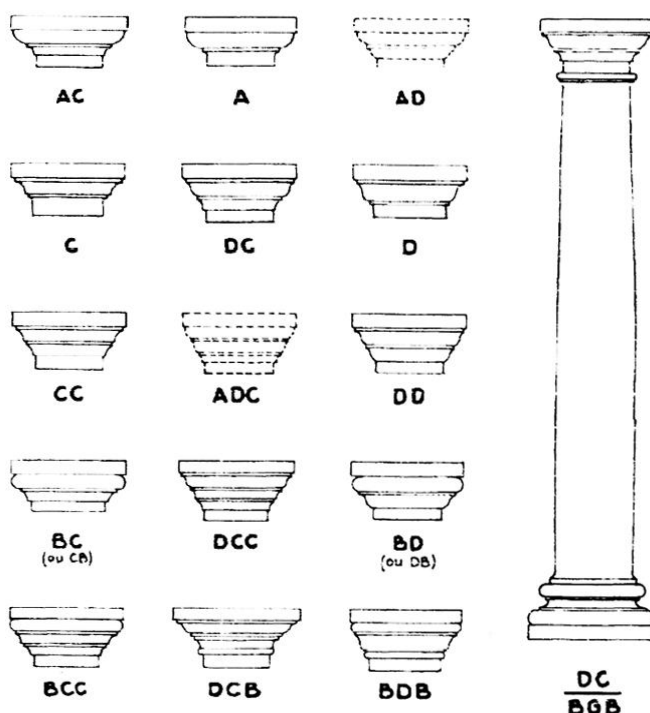


Schéma 1 : Essai de typologie d'un ordre toscan provincial, grille des combinaisons possibles (code des moulures : A = arc ou quart de rond, B = boudin ou tore, C = cavet, D = doucine, G = gorge ou scotie) - Broise, 1969.

en Angleterre (Cunliffe 1971, p. 6, fig. 8, 9. Vers 100 - 280/290).

En revanche le n° 38, dont l'angle des moulurations approche les 20° pourrait avoir une date basse (III^e-IV^e siècle) car on retrouve cette modification du schéma du toscan à Montmaurin (voir fig. 8 - Fouet 1983) ; le même profil existe à Autun (15), sur un bloc, dans la courette donnant sur la rue, derrière le Musée Rollin.

Un seul chapiteau (n°41) présente un fût à imbrications de feuilles simples, malheureusement sa mouluration est bûchée.

LES BASES ATTIQUES

La base attique s'impose dans l'architecture romaine depuis l'époque proto-augustéenne (avant la fin du I^{er} siècle avant notre ère) jusqu'au III^e siècle. L'évolution de la modénature des bases attiques est loin d'être cernée. Le schéma-type de ces séries provinciales à la période impériale réunit les traits suivants : absence de plinthe, partie inférieure du fût de colonne solidaire, scotie verticale plus ou moins développée, à deux tores en retrait l'un par rapport à l'autre (Tardy 1989).

Les bases retrouvées, dans leur grande majorité, ne présentent pas de plinthe (excepté le n° 11), mais simplement un « scamillus ». On peut donc supposer qu'elles reposaient sur un stylobate en pierre. Les bases dérivent toutes du type attique, mais avec des variations assez spectaculaires dans les proportions des moulurations. Deux tores de hauteur et de diamètre inégaux, séparés par une gorge de taille variable : en trait de scie (n° 6, 10, 8, 5), large (n° 1, 13, 7, 4, 12, 9). Le bloc n° 9 semble n'être que sommairement mouluré (tores se terminant en glacis, absence de filet et scotie verticale).

(15) Aucune indication trouvée, même dans le catalogue Augustodunum de 1985.

Le petit bloc n° 11 pourrait faire partie d'un piétement de table en pierre dont on trouve des exemples dans un contexte cultuel (16) ou privé. Dans ce dernier cas, les exemples sont nombreux, notamment dans les *villæ* moselloises de Sarraltroff, de St Ulrich ou encore d'Altrippe (Musée de Metz - voir fig. 7). L'ensemble d'Altrippe servait de dessert et non au repas (H. 114 cm, diam. 96 cm) ; le pied est une reproduction de colonne toscane avec sa base et son chapiteau. Seule la mouluration du pied émergeait du sol ; l'assise inférieure (plinthe) étant incorporée au dallage. Le bloc d'Évreux pourrait donc provenir d'une table de ce type (fig. 6), appartenant à une riche *domus* détruite lors de la construction de l'*agger* vers 260.

Tous les blocs comportent un départ de fût de colonne lisse (sauf le n° 4) avec un apophyge marquée par un ressaut en cavet, voire un bandeau (n°5). Le n° 4 est vraisemblablement datable du II^e siècle ; le n° 13 en l'absence de filet supérieur, pourrait être plus précoce (fin I^{er} siècle - début II^e siècle) comme sur le type 5 de Glanum (Goudineau 1979, pl. 94). Enfin on retrouve le même profil que celui du n° 6, à Glanum (Amy - Gros 1979, fig. 51, p. 125).

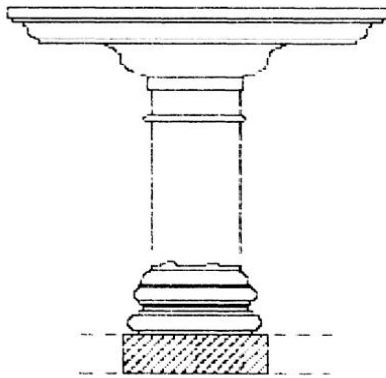


Fig. 6 : Hypothèse de restitution d'une table à partir du fragment n° 11.

LES TAMBOURS À IMBRICATIONS

Les feuilles imbriquées sont une composition de surface dont la référence naturaliste est évoquée par la présence d'une nervure, ce qui la différencie de l'écaille (Ginouvs-Martin, I, 1985, p. 180).

Les feuilles imbriquées (Walter, 1970) ont initialement une vocation funéraire (H. Walter, 1974, p. 154 et H. Seyrig, Syria XXI, 1940, p. 300). Elles apparaissent en Italie dès le I^{er} siècle et en Gaule dès la fin du I^{er} siècle, elles arrivent vraisemblablement de l'Est, du *limes*. On retrouve ce motif de façon très fréquente dans ces régions (culte de Bacchus et d'Apollon dans les légions basées en Rhénanie). Elles décorent le plus souvent des colonnes dédiées à Jupiter (ex. : Mayence) ou les *pyramidions* tréviens aux II^e -III^e siècles. Enfin on les retrouve dans tous les contextes : temples, monuments funéraires, théâtres, arcs honorifiques, *domus*... C'est un décor banal.

On pourrait penser que les premières feuilles réalisées étaient polylobées (Rouen, place Foch ; Temple d'Eu...) et que lorsqu'il y a eu des réfections à faire, au cours des siècles suivants, les lapicides se sont contentés de sculpter des feuilles simples, comme on en retrouve dans tous

les sites de la fin du II^e s. au début III^e siècle (Temple de Genainville, Théâtre d'Eu-Bois l'Abbé, Porte Noire de Besançon...).

On distingue deux types : les feuilles simples avec une nervure plus ou moins incisée ou saillante (à Metz, Mayence, Besançon (166), Pesch (début III^e s.) et les feuilles polylobées à Nérès, Saintes, Cambron-Yonval, Évreux, Eu, Rouen...).

Les feuilles simples et les écailles






La feuille simple tout comme l'écaille (pointe en bas ou en haut) et la feuille à nervure centrale en relief, avec ou non l'intérieur surcreusé, se retrouvent de façon certaine à Évreux (n° 27 et 41), à Metz au III^e siècle (Colonne dédiée à Jupiter), à Vésone, à Eu (Théâtre) et à Rouen (voir tab. 6).

Les feuilles polylobées

La feuille polylobée à nervure centrale en relief et incisée se retrouve à Évreux (II^e -III^e s. ?). En revanche il n'y a pas de feuille « soulevée par le vent » comme à Eu, à Rouen ou Champlicu (tab. 6). H. Walter (1970) n'évoque que quelques exemples de feuilles polylobées (Cambron-Yonval dans la Somme, Saintes, et Nérès-Chéberne dans l'Allier, sans datation). Ce thème apparaît au I^{er} s. et se généralise au cours du II^e siècle dans tout le monde romain ; on en trouve de façon plus fréquente dans le nord de la Gaule. En revanche, il faut souligner l'extrême rareté de ce type de motif dans le Sud de la Gaule. Compte tenu du raffinement décoratif de ces éléments, on pourrait tenter de dater les n° 14, 15, 16 du II^e siècle (?). Typologiquement on peut rapprocher ce type de feuilles polylobées de celles du Monument aux « Armes de Mars » (17) à Lutèce, daté de 17 ap. J.-C.

LES TAMBOURS DE COLONNES HISTORIÉES

Héritées des colonnes triomphales romaines, dont l'exemple le plus original et le plus caractéristique que nous ait légué l'Empire romain, est la colonne Trajane (conçu par un architecte, Apollodore de Damas, qui a peut-être

	Ecaille simple	Metz	Colonne dédiée à Jupiter
	Feuille simple à nervure centrale	Évreux Vésone Évreux Eu	Tour ? Théâtre
	Feuille polylobée à nervure centrale en relief et incisées	Évreux	Forum ?
	Feuille polylobée à incisions, soulevée par le vent	Eu	?
	Feuille polylobée à incisions, à pointe soulevée par le vent	Champlicu (Oise) Rouen (place Foch)	<i>Janum</i>

Tab. 6 : Typologie des feuilles imbriquées.

(16) Argentomagus, G.A.F., p. 41-43; autel daté dans une cave, composé d'une table circulaire de 50 cm de haut et de deux statues en calcaire séparées par un *phallus*, II^eme -III^eme siècles

(17) Lutèce, n° 196-199, p. 315 sqq; Carnavelet, AP 48, 49, 50 et 51.

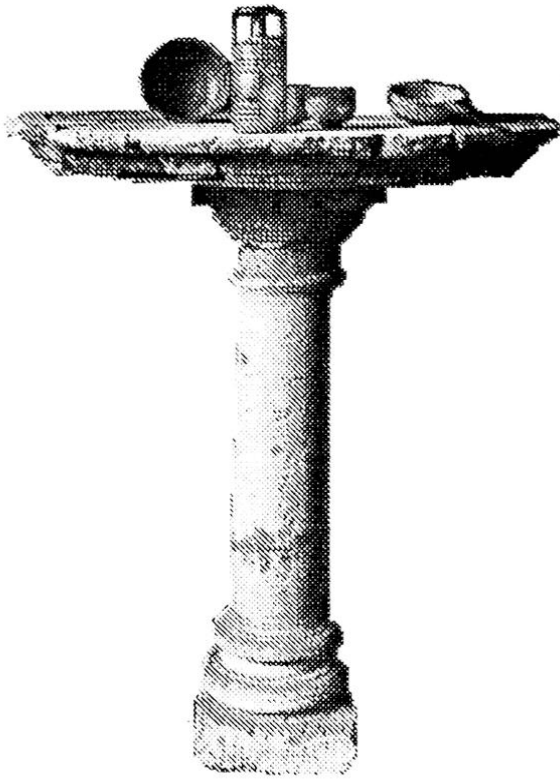


Fig. 7 : Table d'Altrippe (eliché Musée de Metz).

dessiné lui-même la frise hélicoïdale), les colonnes historiées se diffusent sur le *limes* (colonnes dédiées à Jupiter), mais aussi dans l'habitat privé.

Le thème des boucliers végétalisés (n° 27 et base n°1) se retrouve fréquemment (ex. : Eu, Genainville et Lutèce avec un motif de croisillons et feuilles sur un pilastre d'angle des II^e-III^e siècles - Lutèce, p. 178, fig. 91) : La facture est toutefois assez « molle ». La végétalisation foisonnante du n°27 peut permettre de le dater du III^e siècle, tout comme le n° 26.

ARCHITRAVES ET FRISE

L'étude du lapidaire d'Évreux met en lumière l'apport des ateliers rhénans en Haute-Normandie mais aussi dans le nord de la Gaule. Cette influence stylistique se manifeste dans les thèmes iconographiques et la facture du décor de frise, n° 47, à Évreux comme à Champlicu (II^e s.), à Genainville (Dauphins et Griffons) au début du III^e siècle mais aussi à Rouen (Collectif Mausolée 1995) vers 210-220. Toutefois le « carton » des Dauphins affrontés de part et d'autre d'une conque pendante existe à Rome dès la période flavienne. Ils sont introduits sur les frises de monuments funéraires à Neumagen (Cf. Pilier de Neumagen) à partir de la fin II^e - début du III^e s. Ce motif existe toutefois à Glanum (Mausolée des Julii, *quadrifrons*) dès 30-20 av. notre ère (Gros 1981). Sur le fragment d'architrave n°48 on retrouve le motif courant des boucliers et épées. Les trois *fasciae* sont présentes de même que la moulure supérieure avec un bandeau et un talon (*cyrtium*) orné de feuilles dressées et de boutons.

LES AUTRES TYPES DE DÉCOR

Les motifs canoniques sont illustrés par les perles et pirouettes présentes à Évreux (n°48) sous la forme de perles à l'ovale allongé, et de deux pirouettes plan-convexes,

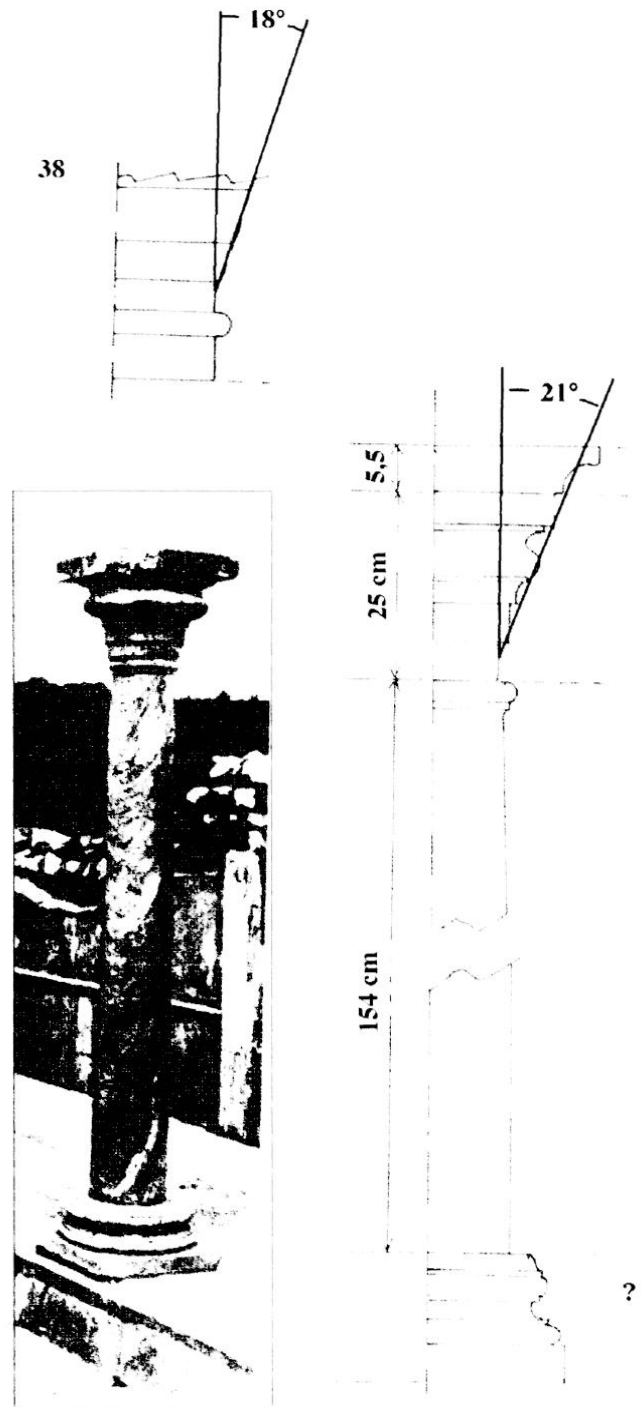


Fig. 8 : Portique de Montmaurin (eliché G. Fouet). Comparaison des profils du bloc 38 et du portique de la villa de Montmaurin, IV^e siècle (photo G. Fouet).

ou rondes (n°50).

Les motifs non canoniques sont représentés par les perles seules. Ces dernières sont fréquentes sur toutes les corniches corinthiennes du lapidaire haut normand, et apparaissent dès le second siècle en Gaule (Tardy 1994, p. 131-132).

Le faible échantillon de blocs ne permet pas de développer plus cet aspect de l'ornementation.

LE FORUM (?) D'ÉVREUX : hypothèse de restitution

L'étude du lapidaire d'Évreux a permis d'attribuer au forum (?) quelques blocs. Une hypothèse de restitution

d'un ordre corinthien a été mise en valeur.

A propos des vestiges trouvés dans la zone de la rue de la Petite Cité (corniche modillonnaire, frise architravée à boucliers et frise à néreïdes et monstres marins, chapiteaux corinthiens, colonnes à imbrications), ceux-ci semblent bel et bien indiquer par leur richesse ornementale la proximité d'un complexe monumental. Cependant, sur les cinq blocs dessinés par Th. Bonnin, un seul est identifiable avec certitude (n°48). Il faut ajouter que les fouilles de 1981 ont permis de dégager une esplanade de plus de 1000 m², en épais dallage calcaire (10 cm) supporté par une couche de béton régularisant une couche d'occupation du II^e siècle. Les importants travaux de remblaiements de ce secteur resté jusqu'alors marécageux, à partir du début du II^e siècle (fouilles médiathèque 1993) pourraient être justifiés par la création du *forum*. Le mobilier trouvé dans le niveau d'occupation surmontant le dallage date lui de la première moitié du III^e siècle.

Cette esplanade était juxtaposée à une structure rectiligne imposante formée de gros blocs calcaires taillés (60 x 80 x 100 cm) et maçonnés (stylobate ou *podium* ?). La base n° 4 (découverte à proximité), support d'une colonne d'un diamètre à la base de 70 cm, nous permet de restituer un ordre corinthien d'environ 8,50 m, soit un édifice d'une dizaine de mètres de haut (auquel pourrait s'ajouter un éventuel podium de 2 à 3 m de haut - voir fig. 9). Pour mémoire, les colonnes de la Maison Carrée présentent un diamètre à la base d'environ 89 cm. Cette base pourrait être associée au chapiteau n°30 (sa hauteur correspond au diamètre de la base). Puisque ce bloc provient de la propriété Delhomme, il est peut-être à mettre en relation avec les blocs de la gravure de Bonnin : deux éléments sont identifiables sur ce dessin (n°48 et 14 ?). Il est difficile de se prononcer sur la datation de la corniche (n°49). Enfin si le bloc dessiné est un de ceux conservés, cela peut être soit le n°30 (mais l'astragale manque) soit le bloc n°31 (plus petit). Cette incertitude fait varier la datation du monument (?) en question d'un siècle.

Pour rappel, l'architrave n°48 pourrait appartenir à un édifice d'environ 7-8 m de haut, vraisemblablement parmi les premiers érigés après l'aménagement du *forum* (?). Nous sommes en présence d'au moins deux ou trois édifices mettant en évidence plusieurs phases de construction : deuxième moitié du II^e siècle (n°31, 48), fin du II^e-début du III^e siècle (n°33) et III^e siècle de notre ère (n°29, 30 et 32).

CONCLUSION

Cette première étude intègre toute la documentation actuellement disponible. Elle aboutit à un premier bilan sur le décor architectural d'Évreux, établi en fonction des données exploitables, et sort de l'ombre cette collection du lapidaire haut normand. L'analyse préliminaire permet de mettre en évidence un atelier urbain de sculpture, fonctionnant avec des cartons importés de l'Est mais subissant les avatars d'un fort style local. Il faut relier les échanges artistiques avec la *situation économique des II^e et III^e siècles* de notre ère, pour saisir l'origine de cette influence. Les orientations économiques aux II^e-III^e siècles se reflètent par l'étude de la céramique : les importations italiques ou de Gaule du Sud sont rares, car c'est surtout de l'Est (Champagne, voire de Rhénanie et de la région trévire), ou bien du Centre, que provient la vaisselle importée (Collectif 1993).

Si le I^{er} siècle voit la suprématie des ateliers céramiques de la Graufesenque dont la diffusion culmine sous les Fla-

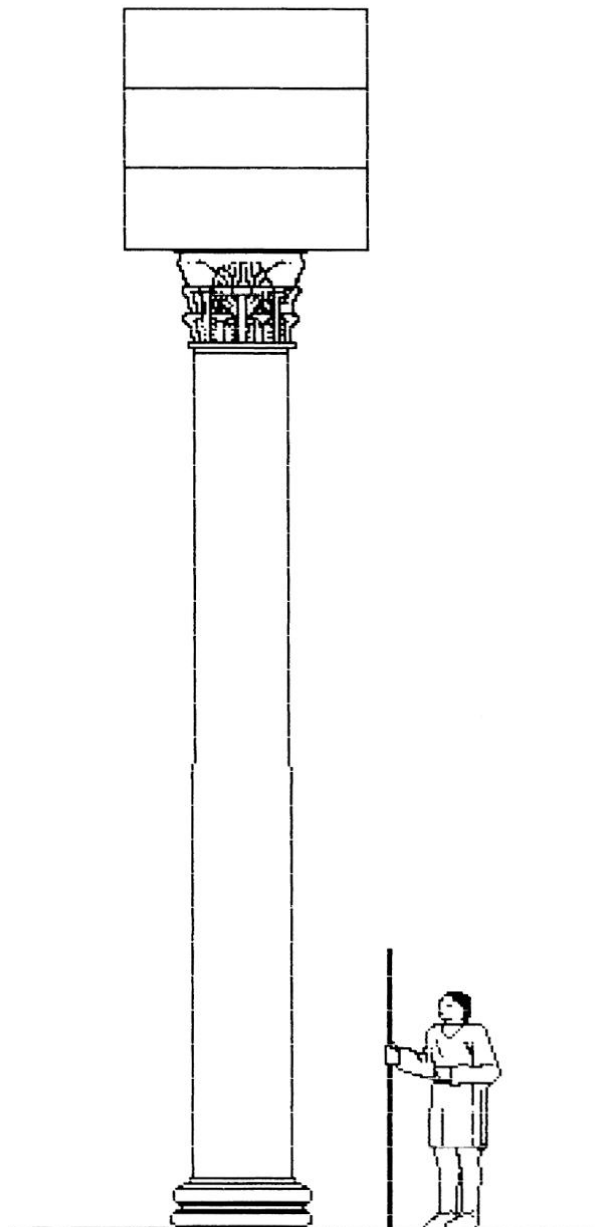


Fig. 9 : Hypothèse de restitution d'un ordre corinthien sur le *forum* (?).

viens, au début du II^e siècle les ateliers méridionaux cessent leur exportations lointaines, et sont remplacés, pour les marchés du Nord, du Rhin, du Danube et de la Bretagne, par les officines du Centre et de l'Est (Argonne surtout). Au III^e siècle, alors que l'attrait pour la sigillée diminue, l'ensemble de la vaisselle importée vient de l'Est ou du Nord-Est de la Gaule : on trouve ainsi des productions de Trèves ou de Cologne. Le III^e siècle est l'ère de la paix bourgeoise à Trèves : c'est l'époque des meilleures productions artistiques dans les ateliers de verriers, de mosaïstes, de sculpteurs, de peintres et de céramistes ; et donc de diffusion de ces mêmes productions à côté des productions locales. On assiste à un changement d'axe économique : il ne se fait plus du Sud vers le Nord mais de l'Est vers l'Ouest.

Ces caractéristiques se retrouvent à Évreux, dans les productions des ateliers de lapicides, datées essentiellement de la seconde moitié du II^e siècle et du début (?) du III^e siècle. Les éléments normalisés, comme les chapiteaux corinthiens sont les seuls marqueurs fiables. L'absence de corniches est regrettable, comme nous l'avons déjà souli-

gné.

On a pu voir aussi que les canons, hérités de la tradition hellénistique d'Asie-Mineure (III^e - II^es av. J.-C.) que cite Vitruve ne sont pas respectés par la pratique augustéenne et impériale (P. Gros, 1990-1992, Livres III et IV du *Traité de l'Architecture de Vitruve*) ; et généralement ignorés par les provinces du nord de la Gaule. Trouver des points de comparaison avec les thèses du théoricien ne peuvent relever que du hasard.

Quant à l'influence architecturale romaine, si elle a longue vie en Narbonnaise (conquise dès la fin du II^e s. avant J.-C.), il n'en va pas de même en Gaule du Nord ; cette dernière semble ouverte à toutes les influences. L'ornementation chargée du lapidaire présente des analogies avec les monuments élevés aux II^e et III^e s. dans le monde romain oriental (Willesme 1985, p. 180, Lutèce, bloc AP 15).

On peut subodorer la circulation de « cartons », ou la présence d'équipes, circulant depuis la Rhénanie (région trévière...) via le bassin parisien (Champlicu), l'actuel Vexin (Genainville), *Mediolanum* (Évreux), le Vieil-Évreux et *Rotomagus* (Rouen), tant certains ornements sont semblables par leur « facture » dans tous ces sites.

L'intérêt d'une telle étude s'inscrit donc dans la nécessité de mieux appréhender la diffusion d'une culture architecturale gréco-romaine dans des provinces éloignées, plus sensibles aux influences régionales et aux traditions locales.

REMERCIEMENTS

L'accès au matériel et la réalisation de cette étude m'ont été facilités par le concours de :

- M. D. Cliquet, Conservateur au Musée d'Évreux,
- M. C. Gaston, Architecte-archéologue, pour sa contribution aux relevés,
- M. F. Gerber, Archéologue municipal d'Évreux,
- Le Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.P., 1984 - *La construction romaine. Matériaux et techniques*, rééd. 1989, 368 p.
- ADAM, J.P., DEYTS, S. et SAULNIER-PERNUIT, L., 1987 - *La Façade des Thermes de Sens*, *Rev. Archéol. Est*, suppl. VII, Dijon, 44 p., 30 pl.
- AMY, R. et GROS, P., 1979 - *La Maison Carrée de Nîmes*, *Gallia*, suppl. XXXVIII, Paris, 216 p.
- ANDREAE, B., 1973 - *L'art de l'ancienne Rome* (Mazenod), 641 p., 900 ill.
- AUTUN, 1985 - *Autun, Augustodunum, capitale des Eduens*, Autun, 411 p.
- BAUDOT, M., 1936 - Premier rapport sur les fouilles de Cracouville - Le Vieil Évreux. *Bull. Soc. ét. préhist.*, 30, 68-95, 12 pl.
- BEDON, R., 1984 - *Les carrières et carriers de la Gaule romaine*, 248 p.
- BEDON, R., CHEVALLIER, R. et PINON, P., 1988 - *Architecture et urbanisme en Gaule Romaine*, I, Paris, 440 p.
- BONNIN, T., 1860 - *Antiquités gallo-romaines des Ebuovices*, Paris, 27 p., 50 pl. et *Carnets de fouilles du Vieil-Évreux*, manuscrit.
- BROISE, P., 1969 - Éléments d'un ordre toscan provincial en Haute-Savoie, *Gallia*, 27, 1969, 15-22.
- BRUNET, V., 1995 - *Inventaire et étude du lapidaire gallo-romain des sites de Haute-Normandie*, Rapport de fouille, Service Régional de l'Archéologie, Rouen, 85 p., 47 pl.
- CADOUX, J.L. et WOIMANT, G.P., 1977 - Une stratigraphie du temple de Champlicu, *Cah. archéol. Picardie*, 4, 111-123.
- CAHIERS DE BOSCODON, 1991 - L'art des bâtisseurs romains, la géométrie et la construction, Crots, *Cahiers de Boscodon*, 4, 140 p.
- CHOLET, L., 1992-1993 - *Genainville, le site des Vaux de la Celle*, Rapport de fouille, Service Régional de l'archéologie, Paris, 24 p. Planches.
- C.I.L., XIII - *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniae Latinae, pars 1. Fas Inscriptiones Belgicae*, 1967 (1904), 39-64, 521-719.
- CLIQUET, D., 1993 - *Carte Archéologique de la Gaule. I. Eure*, 27, Paris, 285 p.
- COLLECTIF ARLON, 1945 - Les monuments funéraires de l'Ar-lon romain, *Ann. Inst. Archéol. Luxembourg*, 76, 241 p.
- COLLECTIF 1984 - Association des conservateurs des Musées d'Île-de-France, *Gallo-romains en Île-de-France*, 1984, 326 p.
- COLLECTIF LUTECE, 1984 - 85 - *Lutèce, Paris de César à Clovis*, Musée Carnavalet et musée National des Thermes et de Cluny, Paris, 315 p.
- COLLECTIF, 1993 - *Trésors de terre, céramiques et potiers dans l'Île de France Gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, 1993, 236 p., 16 pl. couleurs.
- COLLECTIF MAUSOLÉE, 1995 - *Le Mausolée Antique de Rouen, Fouilles de l'Espace du Palais*, Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, 55 p.
- CUNLIFFE, B., 1971 - *Excavations at Fisbourne 1961-9*, (2 vols), Society of Antiq., 564 p., ill.
- ESPÉRANDIEU, E., 1907-1938 - *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, 1-12, (Lantier), 116, 1947-1966 ; (P-M. Duval) 16, tables, Paris.
- ESPÉRANDIEU, E., 1913 - *Les fouilles du Vieil Évreux, premier rapport fait à la société française des fouilles archéologiques*, Paris, 1913, 80 p.
- ESPÉRANDIEU, E., 1921 - *Les fouilles du Vieil Évreux, deuxième année (1914)*, société française des fouilles archéologiques, Paris, 31 p.
- FAUDUET, I., 1993 - *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaules. Les fanums*, Paris, 140 p.
- FOUET, G., 1983 - *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, Paris, *Gallia*, suppl. XX, 390 p.
- GINOUVÈS, R. et MARTIN, R., 1985 - *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. T. 1^o: Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor* (coll. EFR, 84/1), VIII-307 p.
- GINOUVÈS, R., 1992 - *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. T. 2 : éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs* (coll. EFR, 84/2), VIII-352 p.
- GERBER, F., 1990 - *Les fouilles de la rue de la Harpe, 1990*, Service archéologique Municipal, Évreux, p. 24.
- GERBER, F., 1993 - *Les fouilles des thermes de la maternité*, Service archéologique Municipal, Évreux.
- GERBER, F. (à paraître) - *Les fouilles de la Médiathèque, 1992-1993*, Service archéologique Municipal, Évreux.
- GOSE, E., 1972 - *Der Gallo-romische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier*, 423 p.
- GOUDINEAU, C., 1979 - *Les fouilles de la maison du Dauphin, Recherche sur la romanisation de Vaison la Romaine*, Paris, *Gallia*, suppl. XXXVII, 332 p.
- GRENIER, A., 1958 - *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Déchelette (J., dir), Paris, Picard, III, L'architecture, 1, L'urbanisme, les monuments, 1026 p., 324 fig.
- GROS, P., 1981 - Les temples géminés de *Glanum*. Etude préliminaire, dans *Rev. archéol. Narbonnaise*, 14, 125-158.
- GROS, P., 1996 - *L'architecture Romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 1. les monuments publics, les manuels d'art et d'archéologie antiques*, éd. Picard, 503 p.
- HALBOUT-BERTIN, D., 1981 - Les fouilles de la Caisse d'Épargne, in : *De la Gaule à la Normandie, 2000 ans d'histoire, 30 ans d'archéologie*, Rouen, 1990, 93-94.

- HEILMEYER, W.D., 1971** - *Korinthische NormalKapitell. Studien zur Geschichte der römischen Architekturdecoration*, Heidelberg, 214 p., 60 pl.
- JANNORAY, J., 1955** - *Enserune, contribution à l'étude des civilisations pré-romaines de la Gaule méridionale*, Paris, *B.E.F.A.R.*, 128 p.
- JANON, M., 1986** - *Le décor architectural de Narbonnaise, Les rinceaux*, Paris, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. XIII, 128 p., ill.
- KÄHLER, H., 1939** - *Die römischen Kapitelle des Rheingebietes*, Berlin.
- KAPPS, R., 1974** - *Escolives Sainte Camille Gallo-romain*, *Rev. archéol. Est et Centre-Est*, 142 p., ill.
- LAVAGNE, H., 1985** - *Le pilier des Nautes*, in : *Lutèce-Paris, de Clovis à César*, Paris, 275-322.
- LEON, C., 1971** - *Die Bauornamentik des Traians forums*, Vienne, 326 p., 141 pl.
- LAUFFRAY, J. et alii, 1990** - *La tour de Vésone à Périgueux*, *Gallia*, suppl. 49, 224 p., ill.
- LEQUEUX, B., MAINJONET-BRUN, M. et ROSCIAN, S., 1989** - *Les collections archéologiques dans les musées de France*, Paris, 303 p.
- MARICHAL, R., 1983** - *Ruscino, capitale du Roussillon antique*, *Archéologia*, 183, octobre 1983, 36-41.
- MARTIN, R. et VARENE, P., 1973** - *Le monument d'Ucuëtis à Alésia*, Paris, *Gallia*, suppl. XXVI.
- MASSOW, W. von, 1932** - *Die Grabmäler von Neumagen*, 1932.
- MAURIN, L., 1978** - *Saintes Antique des origines à la fin du VIe s. ap. J.-C.*, *Saintes*, (publ. Soc. Archéol. et Hist. Charente-Maritime) 483 p., ill.
- PENSABENE, P., 1973** - *Scavi di Ostia VII, I Capitelli*, instituto poligrafico dello stato, libreria dello state, Ostie, Rome, 253 p., 97 pl.
- PENSABENE, P., 1982** - *Les chapiteaux de Cherchel, étude de la décoration architectonique*, *Bull. archéol. Algérienne*, suppl. 3, Alger.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, J.M., 1989** - *Principes d'analyse scientifique*, *Architecture*, Vocabulaire, Paris, 1989, 622 p.
- PETIT, P., 1974** - *Histoire générale de l'Empire romain, 2, la crise de l'Empire (161-284)*, Paris, 256 p.
- PICARD, 1964** - Préface de P. Portoghesi, texte de G. Picard, *EMPIRE ROMAIN*, collection *Architecture Universelle*, Office du Livre, 192 p.
- ROLLAND, H., 1958** - *Les fouilles de Glanum, 1947-1956*, Paris, 1958 (XIe suppl. à *Gallia*), 232 p.
- ROTH-CONGÈS, A., 1983** - *L'acanthé dans le décor architectural proto-augustéen en Provence*, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 103-134.
- ROY, N., 1990** - *De la Gaule à la Normandie, 2000 ans d'histoire, 30 ans d'archéologie*, Rouen, 1990, 285 p.
- SALVIAT, F., 1990** - *Glanum et les Antiques, Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)* *G.A.F.*, 1990, 130 p.
- SCHINDLER, R., 1972** - *Augusta Treverorum*, in : *Bonner Jahrbücher* 172, 1972, 258-270.
- SHOE MERRITT, L., 1969** - *The geographical distribution of Greek and Roman Ionic bases*, dans *Hesperia*, 38, 186-204.
- TARDY, D., 1989** - *Le décor architectural de Saintes Antique, les chapiteaux et bases*, tome I, Bordeaux, (*Aquitania*, suppl. 5) 182 p.
- TARDY, D., 1994** - *Le décor architectural de Saintes Antique, les entablements*, tome II, 165 p.
- VAN EFFENTERRE, H., 1947** - *Information archéologiques*, *Gallia*, 5, 2, 450-451.
- VITRUVÉ, III - VITRUVÉ, De l'Architecture, Livre III**, traduit et commenté par P. Gros, Paris, 380 p.
- VITRUVÉ, IV - VITRUVÉ, De l'Architecture, Livre IV**, traduit et commenté par P. Gros, Paris, 340 p.
- WALTER, H., 1970** - *La colonne ciselée dans la Gaule Romaine*, Paris, 182 p.
- WALTER, H., 1974** - *La sculpture funéraire gallo-romaine en Franche - Comté*, Paris, 1974, 184 p.
- WALTER, H., 1986** - *La Porte Noire de Besançon*, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Paris, 1986, 486 p.
- WILHELM, E., 1971** - *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*, Musée d'histoire et d'art, Luxembourg, 1971, 160 p.
- WILLESME, J.P., 1985** - *Le décor architectural de pierre à Lutèce*, in : *Lutèce-Paris, de Clovis à César*, Paris, 174-190.